

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 141 - 2^{ème} trimestre 2025

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

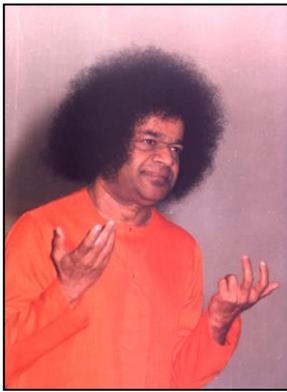
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 141
2^e trimestre 2025

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La Divinité donne de la valeur à toute chose - <i>Amrīta dhārā</i> (57) - Sathya Sai Baba	2
Rāma éclaire tous les chercheurs - Sathya Sai Baba	12
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (4) - Sathya Sai Baba	15
<i>Mohakshaya</i> - L'anéantissement de l'attachement - Sathya Sai Baba	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Dieu en tant que Mère - <i>Éditorial du Sathya Sai, The Eternal Companion</i> (Vol.3-N°5)	21
La leçon du Bouddha sur le gaspillage - <i>Heart2Heart</i>	30
Cette petite planète Terre - <i>Mme Tina Schweickert</i>	32

DE NOUS À LUI

Voyage vers la Réalisation du Soi (3) - <i>M. Jonathan Roof</i>	36
‘Si vous vous tournez vers Moi, Je me tourne vers vous’ : l'expérience d'un chrétien qui changea sa vie - <i>M. Aravind Balasubramanya</i>	40
Mère suprême... Mère si douce, si chère - <i>Dr T. Kumar</i>	44

L'AMOUR EN ACTION

Comment purifier le mental - <i>Prof. G. Venkataraman</i>	48
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

La véritable éducation pour le monde d'aujourd'hui - <i>M. Rateesh K.</i>	51
---	----

MISCELLANÉES

L'histoire de Kisagotami - <i>Heart2Heart</i>	54
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Éditions Sathya Sai France...	59

LA DIVINITÉ DONNE DE LA VALEUR À TOUTE CHOSE

Amrita dhārā (57)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 27 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam

*La vérité est la mère, la sagesse le père, la justice le frère,
la compassion l'ami, la paix l'épouse, la tolérance le fils.
Ces six qualités sont les véritables relations de l'homme.*

(Verset sanskrit)

Focalisez tout votre amour sur Dieu

Incarnations de l'Amour !

Il est naturel que les gens aient des parents, des frères, des sœurs, une femme et des enfants. Mais ce qui est important, c'est d'avoir des relations qui soient spirituelles, sacrées, vraies et éternelles.

Qui est votre véritable mère ? Est-ce la mère qui vous a mis au monde et vous a élevé ? Cette mère peut vous quitter à tout moment. Votre véritable mère est la vérité. La vérité reste inchangée dans les trois périodes de temps - passé, présent et futur (*trikālabadhyam satyam*).

La sagesse est votre véritable père (*pitā jñānam*). Qu'entend-on par sagesse ? L'expérience du non-dualisme est la sagesse (*advaita darśanam jñānam*). Ce qui est un sans second est la vraie sagesse. C'est votre père.

La bonne conduite est votre frère (*dharmo bhrata*), la compassion est votre ami (*dayā śāka*), la paix est votre épouse (*śāntam patnī*) et la tolérance est votre fils (*kshamā putrah*). Telles sont les véritables relations entre les personnes.

*Faire circuler l'amour divin vers ses semblables est la marque de la dévotion suprême.
La vie sera sanctifiée si l'on se conduit en étant conscient que l'on est né pour servir la
société et non pour mener une vie égoïste.
On atteint l'épanouissement lorsqu'on consacre sa vie au service de l'humanité, en s'oubliant
soi-même.
À quoi sert-il d'être né en tant qu'être humain si l'on ne remplit pas son cœur d'un amour
sans faille et si l'on ne sert pas ses semblables ?
Que dire d'autre à cette assemblée de nobles âmes ?*

(Poème telugu)

Libérez-vous du non-Soi

Incarnations de l'Amour !

Les gens entreprennent de nombreuses pratiques spirituelles pour avoir la vision de l'*ātma*, pour être en communion avec l'*ātma* et pour faire l'expérience de la félicité *ātmi*que. Ils suivent les neuf chemins de la dévotion et pensent qu'ils peuvent avoir une vision de l'*ātma* en suivant ces neuf chemins, qui sont l'écoute, le chant, la contemplation de Vishnu, le service à Ses Pieds de Lotus,

la salutation, l'adoration, la serviabilité, l'amitié et l'abandon de soi (*śravanam, kīrtanam, Vishnusmaranam, padasevanam, archanam, vandanam, dasyam, sneham, ātmanivedanam*). Mais c'est une grave erreur. Vous ne pouvez pas atteindre la Divinité en vous contentant d'entreprendre des pratiques spirituelles. Celles-ci ont pour but de vous aider à vous débarrasser de tout ce qui est le non-Soi. Une fois que vous serez libéré du non-Soi, le Soi se manifestera partout. Le feu devient visible lorsque vous soufflez sur la cendre qui le recouvre. Vous n'avez pas besoin de faire d'effort particulier pour voir le soleil ; vous pouvez le voir lorsque les nuages qui le couvrent s'éloignent. Vous avez l'illusion de faire des pratiques spirituelles pour avoir une vision de l'*ātma*. En fait, elles ne sont pas destinées à la vision de l'*ātma*. Vous accomplissez ces pratiques afin de vous séparer du non-Soi et de vous unir au Soi.

Vous priez Dieu en disant :

*Tvameva mātācha pitā tvameva,
tvameva bañdhuscha sakhā tvameva,
tvameva vidyā dravinam tvameva,
tvameva sarvam mama devadeva.*

(Verset sanskrit)

(Ô Seigneur ! Toi seul es mon père et ma mère, mon ami et ma parenté, ma sagesse et ma richesse. Tu es tout pour moi.)

Que fait cette prière ? Quel résultat en tirez-vous ? Cette prière signifie que vous êtes différent de Dieu et que vous avez une relation mondaine avec Lui. Une telle relation mondaine est la cause de l'esclavage. Le père ne peut pas devenir fils et le fils ne peut pas devenir père. Le père est père et



le fils est fils. Les deux ne peuvent pas devenir un. Par conséquent, s'adresser à Dieu en tant que père et mère est un signe d'ignorance. « Tu es moi et je suis toi. » Telle est la meilleure prière. *Tattvamasi* – Tu es Cela. Cette déclaration, l'une des plus profondes des Védas, prône l'unité avec Dieu. Lorsque vous en prenez conscience, vous vous libérez de toutes les relations qui vous lient. Jour après jour, vous faites l'expérience de relations mondaines qui vous lient. Alors pourquoi devriez-vous établir une telle relation, même avec Dieu ?

Seul Dieu est présent en tout. « Avec Ses mains, Ses pieds, Ses yeux, Sa tête, Sa bouche et Ses oreilles qui pénètrent tout, Il imprègne l'univers entier (*sarvatah pānipādam tat sarvathokshi śiromukham, sarvatah śrutimalloke sarvamāvṛuthya tishthati*). » Lorsque Dieu est présent en tout, comment pouvez-vous dire qu'Il est votre père et votre mère ?

Vous devez développer l'esprit d'unité (*Ekātma bhāva*). « Je suis présent en tant qu'*ātma* dans tous les êtres (*mamātma sarva bhūtāntarātma*) », dit le Seigneur. Le même *ātma* est présent en vous, en Moi et en chacun. L'*ātma* ne connaît pas les différences de caste et de religion. Il n'est pas lié par le temps, l'espace et les circonstances.

Tous les noms et toutes les formes appartiennent à Dieu

Dieu est un et le même pour toutes les nations, pour tous les peuples, pour toutes les religions, pour toutes les communautés et pour tous les temps. C'est en référence à cela que les Védas déclarent : « La vérité est une, mais les sages la désignent par des noms différents (*ekam sat viprah bahudā vadanti*). » Dieu est un, mais vous Lui donnez de nombreux noms. D'où viennent ces

différences ? Vous développez ces différences et vous tombez dans l'illusion parce que vous voyez des différences dans la forme. Jour après jour, vous vous illusionnez de plus en plus. Tant que vous êtes dans l'illusion (*bhrama*), vous ne pouvez pas atteindre Dieu (Brahma). Lorsque vous vous débarrassez de *bhrama*, vous devenez vous-même Brahma. « L'Unique a voulu devenir multiple (*ekoham bahuśyām*). »

Dieu est un et tous les êtres sont un. Tous les êtres sont présents en Dieu et Dieu est présent en tous. Tous les noms et toutes les formes sont les Siens. Vous rendez un culte à Dieu en chantant les mantras : *Keśavāya Namaha, Nārāyanāya Namaha, Mādhavāya Namaha, Govindāya Namaha, Madhusūdanāya Namaha*. Vous chantez ces différents noms de Dieu, mais vous rendez un culte à la même idole.

« Je suis Brahman (*Ahaṁ Brahmāsmi*). » Les fidèles devraient développer une foi aussi solide. Aujourd'hui, il y a tant de différences entre les gens. Il y a tant de différences entre les pensées d'une personne et celles d'une autre. Comment pouvez-vous alors faire l'expérience de l'unité ?

Il peut y avoir des différences de forme, mais il devrait y avoir une unité dans la façon de penser. Brahman imprègne le monde entier. Les scientifiques affirment que le cosmos entier est constitué d'atomes. Nombre d'entre eux affirment également qu'il est insensé d'attribuer une forme à Dieu et de L'adorer.

Il faut se demander quelle est la réalité. Le monde entier a une forme, et chaque atome qui le constitue a également une forme. « Brahman est plus subtil que le plus subtil et plus vaste que le plus vaste (*aṅor aṅīyān mahato mahīyān*). » L'atome lui-même n'est pas sans forme. Il n'y a donc rien dans ce monde qui soit exempt de forme.

*Tous les noms et toutes les formes sont des manifestations de l'Être suprême,
qui est l'incarnation de la paix et de ce qui est de bon augure.
Il est Existence, Connaissance, Béatitude absolue et non-duelle.
Il est Vérité, Bonté, Beauté (Satyam, Śivam, Sundaram).*

(Verset sanskrit)

C'est Dieu qui a pris toutes les formes. La même vérité est déclarée dans le *Purusha Sukta* : « L'Être cosmique a des milliers de têtes, d'yeux et de pieds (*sahasraśīrṣā puruṣaḥ sahasrākṣaḥ sahasrapāt*). » Toutes les formes appartiennent à Dieu. En ne réalisant pas cette vérité, on dégénère au niveau de l'animal. Aucune harmonie n'existe entre les pensées, les paroles et les actes. Ce n'est pas cela l'humanité. *L'étude correcte de l'humanité est celle de l'homme*. Ayez une unité complète dans vos pensées, vos paroles et vos actions. C'est là que réside le véritable sens de l'humanité.

Dieu est présent en tout

Nous disons que toutes les formes appartiennent à Dieu, mais nous disons aussi que Dieu est sans forme. Il est sans attribut, sans tache, demeure finale, éternel, pur, lumineux, libre et incarnation du sacré (*nirgunam, nirañjanam, sanātana nīketaranam, nitya, śuddha, buddha, mukta, nirmala svarūpinam*).

Quel est le sens profond de cela ? La diversité n'a de valeur que lorsqu'elle est associée à l'unité. Lorsque l'on ajoute un zéro après 1, on obtient 10. Si l'on ajoute de plus en plus de zéros, la valeur augmente jusqu'à 100, 1 000, 10 000, 100 000, etc. Comment le zéro prend-il de la valeur ? Il prend de la valeur lorsqu'il est associé à un. Par conséquent, un est le héros, le monde est zéro. Le monde n'a de valeur que grâce à Dieu, qui est le héros.

Seule la divinité confère une valeur à toute chose. Il ne peut y avoir de monde sans Dieu. Dieu est la cause, le monde est l'effet. Cette création n'est rien d'autre que la manifestation de la cause et de

l'effet. Pourquoi les êtres humains sont-ils incapables de réaliser ce principe divin, après avoir atteint la naissance humaine ? La Divinité est présente dans chaque atome de l'Univers. C'est la vérité que vous devez réaliser.

Si vous vous identifiez toujours à votre corps, à votre mental et au contenu de votre mental (*citta*), comment pouvez-vous comprendre la vérité selon laquelle vous êtes Dieu ? Le corps, le mental, *citta*, l'intellect, etc., sont de simples instruments. Vous êtes le maître, l'*ātma*. L'*ātma* est omniprésent. Brahman et *ātma* sont une seule et même chose. Brahman signifie le principe divin omniprésent et toujours expansif.

L'enfant Prahlāda a déclaré cette même vérité il y a longtemps. Prahlāda était le fils d'Hiranyakaśipu, Virocana était le fils de Prahlāda, et l'empereur Bali, au nom duquel nous célébrons aujourd'hui la fête d'Onam, était le fils de Virocana. L'empereur Bali était l'incarnation de la droiture et du sacrifice. Il considérait le bien-être de ses sujets comme son propre bien-être. Le ministre qui s'est exprimé plus tôt a mentionné dans son discours que servir l'homme, c'est servir Dieu. L'empereur Bali suivait ce noble principe.

Un jour, des gens allèrent voir Buddha et lui demandèrent : « Cela fait longtemps que vous faites des pratiques spirituelles. Pouvez-vous nous parler de Dieu ? » Buddha resta silencieux. Son silence signifiait seulement qu'il n'y a pas de place pour les arguments et les contre-arguments dans les questions relatives à Dieu. En fait, que savez-vous de Dieu pour vous impliquer dans une argumentation ? Dieu est présent dans le « oui » et dans le « non ». Il est présent dans la vérité et la justice, mais aussi dans le mensonge et l'injustice. Comment pouvez-vous argumenter au sujet de Dieu, qui est présent en tout ? N'entamez donc aucune discussion sur Dieu. C'est une pure perte de temps et une pure folie.

Dieu est l'incarnation de la vérité, de la droiture et de la non-violence. C'est pourquoi les Écritures enseignent ceci : « Dites la vérité, pratiquez la droiture (*satyam vada, dharmam cara*). » La vérité, la droiture et la non-violence sont les formes réelles de Dieu.

Certaines personnes allèrent voir Rāmakrishna Paramahansa et lui demandèrent : « Ô maître, vous êtes toujours en communion avec Dieu. Avez-vous vu Dieu ? » Riant de bon cœur, il répondit : « Oui, j'ai vu Dieu. En fait, je vous vois comme la forme même de Dieu. Dieu est présent juste devant mes yeux sous votre forme. Tous les êtres sont des incarnations de Dieu. Cependant, votre point de vue est différent. Vous vous considérez comme des êtres humains. Vous considérez ce que vous voyez autour de vous comme le monde. "Il est fou celui qui voit mais ne reconnaît pas la réalité (*paśyannapicha na paśyati mūdho*)." Ce que vous voyez autour de vous n'est que Dieu. Comment pouvez-vous nier Dieu alors que vous Le voyez partout et tout le temps ? Pourquoi les gens ne voient-ils pas Dieu ? Les gens pleurent pour leur femme, leur mari, leur pouvoir, leur position, leur nom et leur renommée. Mais pleurent-ils vraiment pour Dieu ? Non. Si vous réclamez Dieu comme vous réclamez d'autres choses matérielles, Il se manifestera immédiatement devant vous. »



Vous avez une dévotion à temps partiel pour Dieu, alors que vous avez une dévotion à temps plein pour le monde. Vous êtes prêts à tout sacrifier pour les choses du monde. Les Védas déclarent que l'immortalité ne s'obtient pas par l'action, la progéniture ou la richesse, mais uniquement par le sacrifice (*na karmanā na prajayā dhanena thyāgenaike amrtatvamānaśuh*). À quoi devez-vous

renoncer ? Il n'est pas nécessaire de renoncer à votre maison et à votre foyer. Ce qu'il faut, c'est vous débarrasser de vos illusions.

Le renoncement ne consiste pas seulement à abandonner ses richesses et sa famille pour aller dans la forêt.

Le véritable renoncement consiste à abandonner ses mauvaises qualités.

C'est cela le véritable renoncement (tyāga) et le véritable yoga.

(Poème telugu)

Chassez les mauvaises qualités de votre mental. Voilà le véritable sacrifice. Mais combien de personnes le pratiquent ? Vous ne pourrez faire l'expérience de la réalité que si vous mettez ce principe en pratique. Si quelqu'un se met en travers de votre sacrifice, qui que ce soit, désavouez-le.

L'empereur Bali aperçut Vāmana qui pénétrait sur l'estrade pour l'accomplissement d'un sacrifice (*yajñasālā*). Il l'accueillit, lui offrit un siège avec respect et lui dit : « Swāmi, avez-vous un désir que je puisse exaucer ? » Vāmana répondit : « Je ne veux rien d'autre que trois pas de terre. » L'empereur Bali s'exclama : « Quoi ? Avez-vous besoin de faire tout ce chemin juste pour trois pas de terre, que n'importe qui d'autre vous aurait donné ? » Vāmana répondit : « Je ne veux que trois pas de terre de votre part. » Le précepteur de Bali, Śukrācārya, qui se tenait derrière lui, le mit en garde : « Ô roi ! Ce n'est pas un homme ordinaire. Ne commettez pas l'erreur d'accéder à sa demande. » Bali répondit : « Y a-t-il une plus grande erreur que de revenir sur sa promesse ? Je lui ai déjà donné ma parole. Je peux désobéir même à mon guru, mais je ne peux pas revenir sur ma promesse. » En conséquence, l'empereur Bali tint sa promesse à Vāmana. Il était l'incarnation de la vérité. Il ne revenait jamais sur sa parole. C'est pourquoi les habitants du Kerala conservent sa mémoire dans leur cœur et célèbrent chaque année la fête d'Onam.

Que devez-vous adorer ? Vous devez adorer la vérité. Rien d'autre que la vérité n'a de valeur.

*Sans la vérité, la droiture, la paix et l'amour,
la valeur de toute votre éducation est nulle ;
Sans la vérité, la droiture, la paix et l'amour,
le bénéfique de tous vos actes de charité et de bonté est nul ;
Sans la vérité, la droiture, la paix et l'amour,
l'utilité de toutes vos positions de pouvoir est nulle ;
Sans la vérité, la droiture, la paix et l'amour,
le résultat de toutes vos bonnes actions est nul.*

La vérité, la droiture, la paix et l'amour sont le fondement même de la vie humaine.

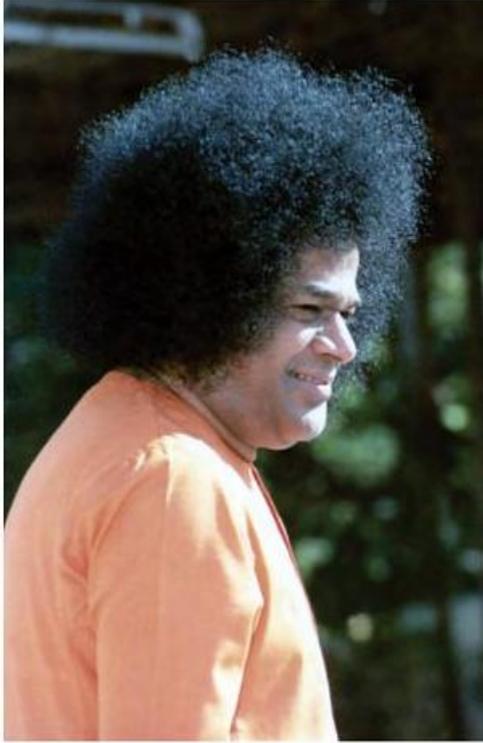
Qu'y a-t-il d'autre à transmettre à cette assemblée de nobles âmes !

(Poème telugu)

Vous devez reconnaître l'importance de la vérité, de la droiture, de la paix et de l'amour (*satya, dharma, śānti et prema*). Ce sont les vraies valeurs humaines. La vérité est Dieu. La droiture est Dieu. On dit que Rāma est le *dharma* personnifié (*Rāmo vighrahavān dharma*). Le *dharma* a pris la forme de Rāma. Alors où est la paix ? Elle n'est pas à l'extérieur. À l'extérieur, dans le monde, il n'y a que '*pieces*' (des morceaux), mais pas de '*peace*' (paix.) La paix est la perle précieuse et l'ornement de l'humanité. Vous êtes l'incarnation de la paix.

Seul Dieu est votre véritable ami

L'amour est Dieu. Vivez dans l'amour. Il n'y a pas de vie sans amour. L'amour est la principale force vitale de l'homme. Mais, malheureusement, les gens font un mauvais usage de l'amour. Il y a de l'amour entre l'épouse et le mari, la mère et les enfants, les amis et les parents. C'est ainsi que



les gens fragmentent l'amour. Réunissez tous ces morceaux et dirigez tout votre amour vers Dieu. (Swāmi montre Son mouchoir) Vous pouvez voir à quel point ce tissu est solide parce que tous les fils sont réunis. Si les fils sont séparés, vous pouvez les casser avec vos doigts. Par conséquent, concentrez tout votre amour sur Dieu.

Vénérez votre mère, votre père, votre précepteur et votre invité comme Dieu (*mātr̥devo bhava, pitr̥devo bhava, ācāryadevo bhava, atithidevo bhava*). Même l'ami est Dieu. En fait, votre seul véritable ami est Dieu. Parmi les neuf voies de dévotion, l'amitié vient avant l'abandon. Une fois que vous aurez développé une amitié avec Dieu, vous aurez tout. Si vous voulez vous abandonner complètement à Dieu, vous devez d'abord développer une amitié avec Lui. Développer l'amitié avec Dieu signifie lui abandonner vos trois qualités de pureté, de passion et de paresse (*sattva, rajas* et *tamas*). C'est cela l'amitié (*maitrī*).

Les amis de ce monde regardent votre poche et la situation de votre père. S'il y a de l'argent dans votre poche et que votre père occupe une fonction élevée, des centaines d'amis viendront vous voir en vous disant « bonjour, bonjour ». Si votre poche est vide et que votre père est à la retraite, tout le monde vous abandonnera sans même vous dire au revoir.

Pouvez-vous considérer qu'il s'agit là de vos vrais amis ? Non, non. Dieu est votre véritable ami. Il est toujours avec vous, en vous, autour de vous, en dessous de vous. Il ne vous abandonnera jamais.

Tous vos amis et parents vous suivront uniquement jusqu'au cimetière. Seul le Nom divin ne vous quittera jamais. Dieu est votre seul sauveur dans les moments de détresse. Il vous suivra où que vous alliez. C'est pourquoi vous ne devez vous lier d'amitié qu'avec Dieu.

L'empereur Bali considérait Dieu comme son ami et s'en remettait à Lui. Dans ce monde, nombreux sont ceux qui, par charité, donnent des terres, de l'or, de la nourriture, des vêtements, de l'argent et d'autres biens matériels. Mais la charité de l'empereur Bali a été un acte de sacrifice suprême. Il s'est offert lui-même à Dieu. C'est la forme la plus élevée de dévotion. Il ne s'est pas contenté de donner trois pas de terre, il s'est donné lui-même.

Je t'offre ma famille, ma fortune, tout.

Je m'abandonne devant Toi et je m'offre aussi. Protège-moi.

(Verset sanskrit)

Je m'offre à Toi. Fais ce qu'il Te plaît de faire :

Ô Seigneur ! Je T'offre mon cœur, le cœur que Tu m'as donné.

Que puis-je faire d'autre pour vénérer Tes pieds ?

S'il Te plaît, accepte ceci avec mes humbles salutations.

(Poème telugu)

Bali dit : « Que puis-je offrir d'autre ? Si je veux T'offrir l'eau de la rivière Ganga, je réalise que Ganga est Ta forme même. Si je veux Te vénérer avec des fleurs, je me rends compte que c'est Toi qui les as créées. Si je veux acheter des fruits et Te les offrir, ne sont-ils pas Ta propre création ? » Le *Vedānta* enseigne le sens profond de l'offrande de fleurs et de fruits à Dieu. Une fois, Rukminī pria ainsi :

*On peut T'offrir une feuille, une fleur, un fruit ou même de l'eau,
Mais, s'il est vrai que Tu t'offres Toi-même à quelqu'un qui a de la dévotion,
Ô Krishna, puisses-Tu peser autant que cette feuille de tulasī !*

(Poème telugu)

Que signifie cette feuille ? Désigne-t-elle la feuille de *bilva* ou la feuille de *tulasī* ? Non, votre corps est la feuille.

Quelle fleur devriez-vous offrir à Dieu ? Est-ce la fleur de jasmin ou la fleur de souci ? Non, non. Offrez la fleur de votre cœur. Quel est le fruit qui plaît à Dieu ? Est-ce une banane, une goyave ou une orange ? Non. Ce ne sont pas les fruits que vous devriez offrir. Offrez le fruit de votre mental. De même, Dieu n'attend pas de vous que vous lui offriez de l'eau du Gange, d'une autre rivière ou d'un puits. Offrez-lui vos larmes de joie. Ces fleurs et ces fruits ne poussent pas sur un arbre, mais sur l'arbre de votre vie. Votre corps est la feuille, votre cœur est la fleur, votre mental est le fruit, et les larmes de joie sont l'eau.

C'est pourquoi l'empereur Bali s'est offert au Seigneur. Aucune autre offrande ne peut égaler celle de Bali. Si vous offrez un objet terrestre, il est éphémère. Mais ce que Bali a offert au Seigneur est quelque chose qui ne s'effacera pas avec le temps. C'est pourquoi il a acquis un grand nom et une grande renommée.

Bali appartenait à la lignée de Jaya et Vijaya, qui étaient les gardiens de la porte du Seigneur Vishnu. Jaya et Vijaya avaient pris naissance sous les noms de Hiranyākṣha et Hiranyakaśipu. Prahlāda était le fils d'Hiranyakaśipu.

Le caractère est votre plus grande richesse

Les étudiants doivent connaître la grandeur et la noblesse de Prahlāda. Il était la personnification du caractère le plus élevé. Un jour, Prahlāda remporta la victoire sur Indra et commença à régner sur son royaume, le paradis. Ayant perdu son royaume, Indra était très affligé. Il alla voir son précepteur et lui demanda : « Swāmi, comment puis-je regagner mon royaume ? S'il vous plaît, montrez-moi le chemin. » Le précepteur répondit : « Prahlāda est en train d'accomplir un sacrifice appelé *viśvajit*. Pendant cette période, il donne en charité tout ce qu'on lui demande. Par conséquent, va le voir au moment opportun et demande-lui de te donner en charité son caractère. » Indra prit donc la forme d'un brahmane et se rendit auprès de Prahlāda. Ce dernier l'accueillit et lui demanda ce qu'il voulait. Comme le lui avait conseillé son précepteur, Indra demanda à Prahlāda son caractère. Prahlāda demanda au brahmane à quoi pouvait bien lui servir son caractère.

Le brahmane répondit qu'il n'était pas nécessaire d'entrer dans les détails. Il avait exprimé ce qu'il voulait en réponse à l'offre de Prahlāda de donner tout ce que quelqu'un demanderait dans le cadre du sacrifice *viśvajit*. « Êtes-vous prêt à donner ou non ? » demanda-t-il. Prahlāda donna immédiatement ce que le brahmane demandait avec le cérémonial qui s'imposait.

Quelques minutes plus tard, une forme lumineuse émergea de Prahlāda. Voyant cette forme, il demanda : « Qui êtes-vous ? » La forme lumineuse se prosterna devant Prahlāda et lui dit : « Je suis ton caractère. Jusqu'à présent, j'étais en toi. J'ai entretenu ton nom et ta renommée. Tu m'as offert en cadeau, alors je te quitte. »

Peu après, une autre belle forme rayonnante sortit de Prahlāda. Prahlāda demanda : « Qui êtes-vous, ô roi ? » La forme rayonnante répondit : « Prahlāda ! Je suis ta réputation (*kīrti*). Si le caractère t'a quitté, je n'ai pas de place en toi. Je suis le serviteur du caractère. Le caractère t'ayant quitté, je dois faire de même. »

Prahlāda était perplexe. C'est alors qu'apparut une autre belle femme radieuse. Prahlāda lui demanda respectueusement : « Mère ! Qui êtes-vous ? Elle répondit : « Prahlāda ! Après la

disparition du caractère et de la réputation, moi, Rājya Lakshmī (la déesse de la prospérité royale), je n'ai plus de place en toi. »

Une autre forme éclatante émergea alors de Prahlāda et lui demanda la permission de le quitter. Lorsque Prahlāda lui demanda qui elle était, la forme répondit qu'elle était le *dharmā*. Prahlāda lui dit alors non, car si le *dharmā* le quittait, rien ne resterait en lui. Il s'accrocha au *dharmā* et le pria de ne pas le quitter. Le *dharmā* exauça la prière de Prahlāda et resta.

Lorsque le *dharmā* décida de rester avec Prahlāda, la déesse de la richesse royale, sa réputation et son caractère revinrent également, disant qu'ils resteraient là où il y avait le *dharmā*. Ainsi, Prahlāda prouva que le *dharmā* était le plus important pour l'homme.

L'histoire montre que là où se trouve le *dharmā* se trouvent la richesse, le nom et la renommée. Prahlāda était doté de six types d'opulence : la droiture, la richesse, la renommée, le pouvoir, la sagesse et le détachement (*dharmā, aiśvarya, yaśas, śakti, jñāna, vairāgya*). Mais lorsqu'il perdit son caractère, il perdit les six types d'opulence. Quelle est votre véritable richesse ? C'est la richesse de la sagesse, de l'amour et de la droiture. Prahlāda était un homme au caractère et à la droiture exceptionnels. Vous devriez comprendre l'importance du caractère d'un point de vue spirituel également. Vous pouvez renoncer à n'importe quelle qualité, mais pas au caractère. Ne vous offrez qu'à Dieu et à personne d'autre, car Dieu est l'incarnation de l'altruisme.



Prahlāda, homme au caractère et à la droiture exceptionnels.

N'abandonnez jamais Dieu

Dieu n'attend rien de personne. Dans ce monde, chaque personne vous aime avec un certain intérêt, mais seul l'amour de Dieu est totalement dépourvu d'égoïsme et d'intérêt. Même les parents vous aiment en raison de votre relation physique avec eux, mais Dieu n'a pas une telle relation. Sa relation est de cœur à cœur et d'amour à amour. Il n'y a aucun motif égoïste dans Son amour. Par conséquent, n'offrez votre vie qu'à Dieu.

Tel était l'idéal démontré par l'empereur Bali. Vénérez votre mère, votre père, votre précepteur et votre invité comme Dieu, tant qu'ils n'entravent pas votre relation avec Dieu.

Kaikeyī contribua à empêcher le couronnement de Rāma et à l'envoyer dans la forêt. À cause de la mauvaise action de Kaikeyī, Bharata lui désobéit. Comment pouvez-vous vénérer votre mère en tant que Dieu si elle vous éloigne de Dieu ? Bharata démontra que si votre mère vous empêche de vous associer à Dieu, vous devez l'abandonner.

Hiraṇyakaśipu essaya d'empêcher son fils Prahlāda de chanter le Nom divin « *Om Namo Nārāyaṇa* » de bien des façons. Prahlāda était prêt à abandonner même son père, mais ne voulait pas cesser de chanter le nom du Seigneur. De même, l'empereur Bali désobéit à son précepteur et s'offrit au Seigneur. Tout sacrifice doit être fait pour l'amour de Dieu.

Lorsque Maharana ordonna à Mīra de quitter le temple de Krishna et de s'en aller, elle se demanda quel était son *dharmā* - rester avec son mari ou s'en aller et s'offrir à Dieu. Exprimant ses doutes, elle envoya une lettre à Tulsīdās, son contemporain, par l'intermédiaire d'un messenger. Tulsīdās vivait alors sur la montagne de Cītrakūṭa.

Elle demanda : « Swāmi, que dois-je faire maintenant ? Dois-je renoncer à mon mari ou à Dieu ? » Tulsīdās lui répondit : « Les épouses et les maris changent d'une naissance à l'autre. Seul Dieu est

avec vous dans toutes vos naissances. Tu peux donc renoncer à ton mari, mais pas à Dieu. » Elle décida alors de quitter sa maison et chanta : « Ô mental ! Va sur les rives du Gange et de la Yamunā (*Chalore Mana Ganga Yamuna Teer*). » Prayāga est le confluent des rivières Gaṅgā et Yamunā. Il n'est pas nécessaire de réserver un billet pour se rendre à Prayāga. Le Gange et la Yamunā représentent les canaux subtils *iḍā* et *piṅgalā*. Le centre des sourcils (*bhrūmadhya*) est le véritable Prayāga où les trois canaux nerveux *iḍā*, *piṅgalā* et *suṣumṇā* se rencontrent.

« Les eaux du Gange et de la Yamunā sont très fraîches et pures, ce qui rend serein et paisible. C'est pourquoi, ô mental ! Va au bord du Gange et de la Yamunā (*Ganga, Yamuna Nirmal Pani, Sheetal Hota Sareer. Chalore Man Ganga Yamuna Teer*). Là, tu trouveras le Seigneur Krishna vêtu d'une robe de soie jaune, portant une couronne de plumes de paon et des boucles d'oreilles scintillantes. » C'est ainsi que Mīra renonça à sa maison, à sa famille et à son mari pour l'amour de Dieu.

N'écoutez jamais quelqu'un qui vous conseille de vous éloigner de Dieu. Même si une terrible calamité s'abat sur vous, ne quittez jamais Dieu. Même si vous deviez porter une boule de feu dans votre main, ne quittez jamais Dieu. Même si la Terre devient Ciel et le Ciel devient Terre, ne quittez jamais Dieu. En toutes circonstances, gardez fermement votre foi en Dieu. Cette foi inébranlable est votre véritable protection.

Avant de se rendre sur le champ de bataille, Abhimanyu présenta ses salutations à sa mère Subhadrā et pria pour qu'elle le bénisse. Mais elle tenta de le dissuader de se rendre sur le champ de bataille en disant :

*L'armée des Kaurava a été déployée sous la forme de Padmavyūha¹ par Dronāchārya,
qui a le pouvoir de soumettre à volonté l'orgueil du plus puissant des ennemis.
Il n'est pas facile de résister aux assauts de Bhīshma.
De plus, ton épouse est enceinte.
Nous ne savons pas si le moment nous est favorable ou non.
Ton père et ton oncle Krishna ne sont pas là pour t'aider.
Par conséquent, renonce à ta résolution d'entrer sur le champ de bataille.*

(Poème telugu)

Lorsque sa mère tenta de l'arrêter, Abhimanyu devint furieux et dit :

*Au moment où je suis sur le point de bondir sans crainte, comme un lion,
sur l'armée des Kaurava et de les anéantir sous une pluie de flèches puissantes,
Est-il convenable de ta part de me dissuader d'aller sur le champ de bataille
au lieu de me donner ta bénédiction et de me dire quelques mots d'encouragement ?*

(Poème telugu)

C'est ainsi que les jeunes de l'époque défendaient l'honneur de leur famille avec courage et bravoure. Ils étaient prêts à faire n'importe quel sacrifice pour protéger l'honneur de la famille. Abhimanyu se prosterna devant sa mère, lui demandant sa bénédiction et l'implorant de lui permettre d'aller sur le champ de bataille. Subhadrā n'eut d'autre choix que de poser sa main sur sa tête et de le bénir ainsi :

*Puisses-tu recevoir les mêmes bénédictions que celles accordées par Mère Gaurī à son
fils Kumāra lorsqu'il alla combattre Tārakāsura,
Les bénédictions accordées par Bhārgāvi à son fils au moment de tuer Śambarāsura,
Les bénédictions que Vinatā répandit sur son fils lorsqu'il entreprit la mission sacrée
de libérer sa mère de la servitude,*

¹ Formation militaire très spéciale utilisée pour entourer les ennemis et ressemblant à un labyrinthe de multiples murs défensifs. Elle est dépeinte dans l'épopée du *Mahābhārata*.

*Les bénédictions que Mère Kausalyā prodigua à son fils Rāma lorsqu'il se rendit dans la forêt pour sauvegarder le sacrifice de Viśvāmitra.
Et surtout, puissent les plus puissantes et divines bénédictions de Rāma t'accompagner et te protéger sur le champ de bataille.*

(Poème telugu)

En accordant ses abondantes bénédictions à son fils pour sa protection, Subhadrā lui permit de se rendre sur le champ de bataille.

On peut bénéficier de toutes sortes de bénédictions et de protections, mais s'il manque la protection de Dieu, toutes les autres protections seront inutiles. On peut avoir toutes sortes de pouvoirs, mais sans le pouvoir de Dieu, ils ne seront d'aucune utilité.

Comme le décrit le *Rāmāyana*, personne n'était plus puissant qu'Hanumān. De même, dans le *Mahābhārata*, Bhīma était considéré comme le plus puissant. S'ils étaient si puissants, vous pouvez imaginer la puissance de Dieu. La puissance de Dieu peut faire trembler la terre entière en un instant ou provoquer un déluge en un clin d'œil. La même puissance de Dieu donne de la lumière au monde entier par l'intermédiaire du soleil. Il ne peut y avoir de puissance plus grande que celle de Dieu.

*Une personne peut faire preuve de prouesses physiques et être douée d'une puissante intelligence,
Mais si elle est privée de la grâce divine, elle est vouée au malheur,
Karna était un grand guerrier, mais quel fut son destin ?
N'oubliez jamais cette vérité.*

(Poème telugu)

La puissance physique, la force de travail et la puissance de l'intellect, de la richesse et de la position ne sont pas si importantes. Ce qui est le plus important, c'est la puissance de la droiture et la puissance de Dieu.

Que vous fassiez ou non des pratiques spirituelles, contemplez la maxime védique : « Je suis Brahman (*Ahaṁ Brahmāsmi*). » Alors, vous devenez Brahman. « Le connaisseur de Brahman devient véritablement Brahman lui-même (*Brahmavid brahmaiva bhavati*). » Ne développez pas de relations vides de sens avec Dieu. Vous et moi ne faisons qu'un. Efforcez-vous de faire l'expérience de cette unité.

Vous pouvez pratiquer la méditation, la répétition de Son nom, les bhajans et les rituels, mais tout cela n'est destiné qu'à satisfaire votre mental. Le mental est de nature inconstante. Par conséquent, n'essayez pas de satisfaire votre mental ; donnez satisfaction à votre conscience. Alors seulement, vous pourrez faire l'expérience de *Sat-cit-ānanda*.

Sat est l'être, *cit* est la conscience. L'unité de *sat* et de *cit* est *ānanda* (félicité). Souvenez-vous toujours de ce principe divin et contemplez-le.

(Bhagavān conclut Son discours par un bhajan : « *Hari Bhajan Binā Sukha Sānti Nahin...* »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Avril 2014)*



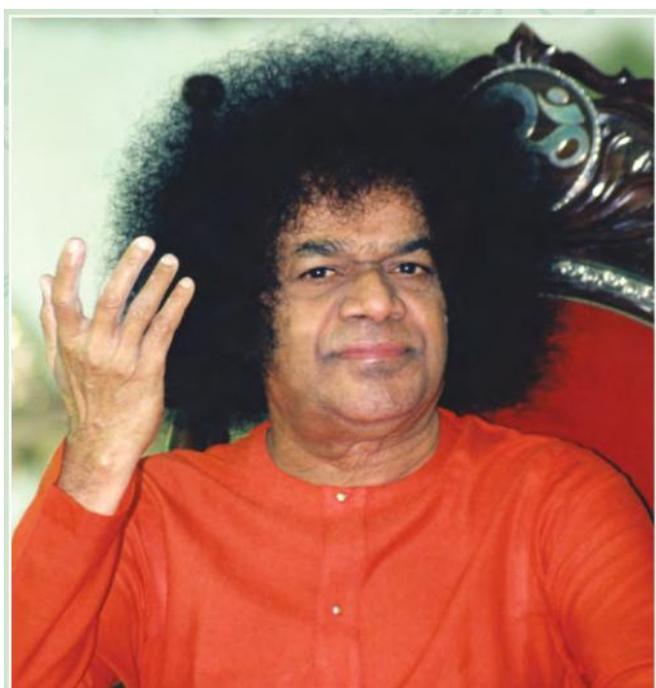
RĀMA ÉCLAIRE TOUS LES CHERCHEURS

(Extrait du discours de Bhagavān
au Golden Jubilee Hall, Lal Bagh, Bengaluru, avril 1981)

LA SOURCE ÉTERNELLE DE LA FÉLICITÉ EST L'ĀTMA

L'homme a beaucoup progressé dans l'exploitation des ressources matérielles de la Terre afin de promouvoir le niveau de vie. Mais ni l'individu ni la société n'ont appris le chemin de la paix intérieure et du contentement.

Abandonnez la tendance au développement de l'égoïsme



L'envie et la cupidité ont pollué les relations entre les nations et les personnes, supprimant la conscience de l'Unité qui sous-tend toute la création. La cause principale de cette situation désastreuse est l'égoïsme forcené. Chacun essaie de s'approprier tout ce qui lui permet d'accroître son pouvoir et son confort. L'ego fait de chacun une marionnette. Les paroles et les actions des hommes reflètent cette tendance au développement de l'égoïsme. Chaque action n'est décidée qu'en fonction des besoins personnels de son auteur. Rien n'est fait qui ne serve les intérêts égoïstes de l'individu. Pour rétablir la paix dans l'individu et dans la société, le mental, où naissent les désirs et où s'élaborent les résolutions, doit être purgé de son attachement au moi. Les désirs sont la chaîne et la trame du mental.

Lorsque les désirs sont orientés vers l'ego, le temps et l'effort sont gaspillés, le devoir est négligé, le corps et ses capacités sont mal utilisés. Et tout cela alors que la vie se raccourcit de jour en jour. À chaque seconde, la vie s'écoule comme l'eau d'un pot qui fuit. Mais l'homme n'est pas conscient de la tragédie qui est imminente à chaque instant.

Incarnations de l'Ātma universel !

L'homme a en lui la capacité de devenir une pure personnalité divine. Mais, en raison de son ignorance et de son égarement, il est devenu attardé. Il s'est enchaîné lui-même à de basses pensées et s'est ainsi laissé prendre dans le filet de la peur et du chagrin. Les *Upanishad* exhortent l'homme à s'éveiller et à devenir maître de lui-même. « *Uttiṣṭhata jāgrata prāpya varānnibodhata* - Levez-vous, réveillez-vous, allez à la rencontre des hommes nobles et apprenez d'eux le secret pour atteindre la Divinité. » L'homme est accablé par le sommeil de l'ignorance. Il doit être éveillé et enseigné par des aînés qui connaissent le précieux héritage qu'il est en train de perdre. L'ignorance est provoquée par *īśānatraya* (la triade de désirs), à savoir l'attachement au conjoint, aux enfants

et aux richesses. Bien sûr, une personne doit avoir suffisamment d'argent pour mener une vie simple. Mais la richesse accumulée à des niveaux au-delà du raisonnable grise l'ego et engendre de mauvais désirs et des habitudes néfastes. La richesse doit être conservée précieusement pour réaliser des activités bénéfiques à la promotion d'une vie juste et accomplir ses devoirs envers la société.

Le renoncement est le véritable yoga

L'Inde a eu beaucoup de chance. Au fil des siècles, elle a bénéficié de la présence de prophètes et de sages qui ont maintenu la valeur des idéaux élevés. Elle a bénéficié de l'exemple des Avatars de la Divinité. Pendant tout ce temps, l'accent a été mis sur l'*Ātma* qui est au cœur de chaque être - un enseignement qui peut conférer courage, contentement, paix et harmonie. Il est en effet pathétique de voir des gens suivre les caprices du mental et courir au désastre, au lieu d'utiliser l'intellect pour faire la distinction entre l'éphémère et le permanent.

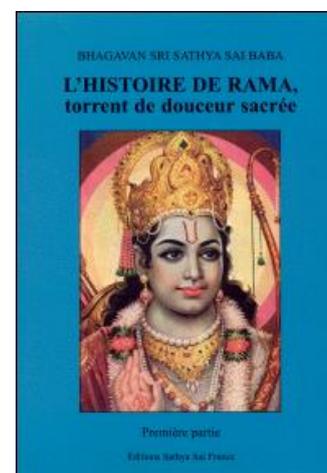
Le mental devrait être contrôlé par l'intellect. Sinon de mauvaises résolutions engendreront de la souffrance. Prenez de bonnes résolutions et vous récolterez de la joie. Une paix inébranlable est assurément possible si l'on parvient à renoncer aux désirs et à la tendance à les satisfaire. En laissant libre cours à son mental et en lui donnant la maîtrise, l'homme est conduit d'iniquité en iniquité et perd le respect de lui-même. Il se moque de la loi et de la justice, des règles de conduite et de comportement social. Sa vie devient une course effrénée d'un lieu à l'autre et d'un objet à l'autre.

Seul le détachement peut offrir le bonheur. *Tyāga*, le renoncement, est le véritable yoga. Trois mauvaises qualités doivent être éradiquées avant que l'homme puisse s'élever à son véritable rôle : la colère qui étouffe *jñāna* (la Sagesse), la convoitise qui pollue le *karma* (l'action) et l'avidité qui détruit *prema*, l'Amour pour Dieu et pour l'homme. La pierre de touche qui rend un acte méritoire est le renoncement. Si un acte est dirigé vers soi, s'il aide à gonfler l'ego, c'est un péché.

Renoncez à la colère, à la convoitise et à l'avidité

Ce dont l'Inde a le plus besoin aujourd'hui, ce n'est ni d'un nouveau credo, ni d'un nouvel 'isme', ni d'une nouvelle société, ni d'un nouvel idéal, mais d'hommes et de femmes qui adorent et adoptent des sentiments et des motifs purs, des personnes qui renoncent à la colère, à la luxure et à l'avidité. L'histoire de Rāma¹ incarne ce message vital. Elle est la crème des *Veda*, un véritable océan de lait. Vālmīki a donné à chaque section de l'épopée du *Rāmāyaṇa* le nom de *kanda*, qui signifie « un tronçon de canne à sucre ». Aussi irrégulière que puisse être la canne à sucre, chaque partie est aussi sucrée qu'une autre. De même, quelle que soit la situation décrite ou l'émotion dépeinte, qu'il s'agisse du couronnement ou de l'exil, de la victoire ou de la défaite, de l'héroïsme ou du découragement, de l'amour ou de la haine, de la joie ou du chagrin, l'épopée est tout aussi douce et charmante.

Dans l'histoire de Rāma, deux *rasa*, ou courants de sentiments ou d'humeur, prédominent : le courant de *karuna* (la compassion) sous la forme de Rāma et le courant de *prema* (l'Amour) sous la forme de Lakshmana. C'est la fusion des deux qui suscite *ānanda* (la félicité). *Ānanda* est le *svabhāva*, la nature même, de Rāma. Il est Bhagavān Lui-même, bien que Vālmīki ne l'ait déclaré explicitement nulle part. Il dit de Rāma qu'il est l'égal de Vishnu en termes de vaillance, mais pas qu'il est Vishnu lui-même. C'est seulement par la bouche des propres fils de Rāma que le mystère est révélé. *Bhagavān* signifie : 'bha' (splendeur), 'ga' (manifestation) et 'van' (Celui qui est capable). Celui qui a le pouvoir de manifester *jyotis* (la splendeur) –



¹ Les deux tomes de **L'Histoire de Rāma, torrent de douceur sacrée**, écrits par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, sont disponibles aux Éditions Sathya Sai France.

le divin *jyotis*, l'*Ātma jyotis*. Il est également *sambhartā* – Celui dont est issu l'Univers créé et Celui qui est attentif à le soutenir. Tous ceux qui adorent Rāma en tant que créateur et protecteur de l'Univers, et en tant que source du rayonnement et de l'intelligence cosmiques, ont le droit d'être reconnus comme *bhakta* (dévots).

Mais la plupart des chercheurs ne sont aujourd'hui que des fidèles à temps partiel. Ils ne sont pas *satatam yoginah* (toujours en union avec le Seigneur). Ils sont *yogī* le matin, *bhogī* (épicuriens) à midi et *rogī* (malades) le soir !

Rāma montre l'exemple à tout le monde

Rāma éclaire tout chercheur dans le domaine spirituel, car Il mettait quotidiennement en pratique tout ce qu'Il jugeait juste. Ainsi, Il montre l'exemple à chaque membre de la famille, de la société, de la nation et de la race humaine dans son ensemble. Il maintenait l'idéal le plus élevé d'un fils obéissant et d'un souverain sensible à la réaction de ses sujets. En tant que fils, Il mettait en avant le devoir de *pitruvākya paripālana* (le respect de la parole du père) et, en tant que souverain, le devoir royal de *janavākya paripālana* (le respect des souhaits de ceux qui sont gouvernés). La racine est la 'parole' du parent, du peuple. Le fruit est *moksha* (la libération). La libération est le but ultime, le destin inéluctable. Le bourgeon a pour but inévitable, en passant par le fruit naissant et la maturation, de devenir un fruit doux et mûr. Ces trois états se succèdent. Comme le stipulent les *Veda*, le bourgeon du *karma* (l'action) vient en premier comme fruit émergeant de l'*upāsana* (l'adoration), puis mûrit en tant que fruit de *jñāna* (la connaissance). Dans Sa propre vie, Rāma illustra ce processus d'évolution de l'âme vers sa propre prise de conscience.



Rāma était l'incarnation de l'adhésion constante à *satya* et *dharma* (la Vérité et la Droiture). Seuls ceux qui sont saturés de '*Rāma bhakti*' (dévotion pour Rāma) peuvent plonger dans cette Gloire. Il est le grand idéal sur lequel vous pouvez vous focaliser. Ce faisant, vous pouvez vous imprégner de Ses vertus et les développer lentement et silencieusement. Un arbre pousse silencieusement pendant des années avant de produire des fruits. Il ne les produit pas immédiatement. Le cocotier, le manguier et le jacquier sont de ce type. Leurs dons sont abondants et très nourrissants. Il y a des plantes qui donnent peu de fruits assez rapidement et qui meurent peu après. La renommée des personnalités divines grandit à chaque parole qu'elles prononcent et à chaque action qu'elles consentent à accomplir. La gloire de Rāma brille de mille feux même après tous ces siècles. Elle resplendira encore dans les siècles à venir. Rāma signifie 'Celui qui plaît'. Rien ne plaît plus à l'homme que son *Ātma* qui est une source éternelle et intarissable de joie. Vous devez préférer la Conscience de l'*Ātma* et la Félicité que cette Conscience offre à toutes les autres joies mineures momentanées. Les *Upanishad* disent : « *Tyāgenaike amṛtatvamānaśuḥ* - L'immortalité ne peut être atteinte que par le renoncement. »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Avril 2011)*



DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

4^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

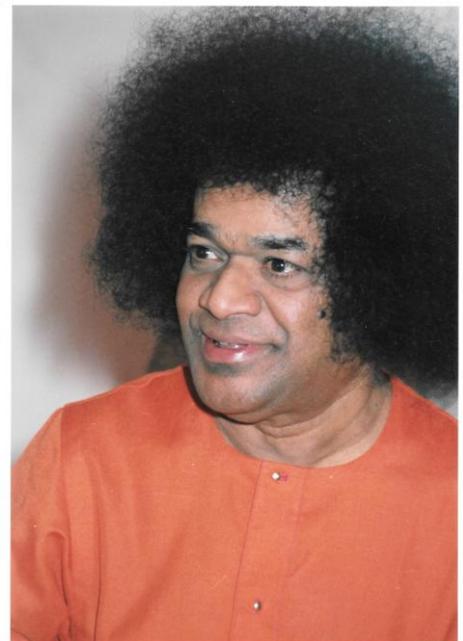
N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Quatrième dialogue

Swāmi : Oh ! Vous êtes là ! Je vous guettais depuis longtemps. Je savais bien que vous étiez ponctuel. Content de vous voir.

Bhakta : Malgré ma grande insouciance, comment pourrais-je, Swāmi, négliger Votre demande ? En fait, j'attends impatiemment le seize de chaque mois pour vous revoir. Comment pourrais-je trouver un bonheur plus grand ? Une meilleure nourriture ?

Swāmi : Très bien ! Une telle foi inébranlable (*sraddha*) et une telle dévotion (*bhakti*) sont de grandes aides dans le cheminement véritable de l'homme. Mieux que de perdre le sommeil et de s'écœurer dans la poursuite inutile des choses évanescences de ce monde, il est bien plus réjouissant d'atteindre le vrai but, le but qui a du sens, qui est sacré ! Mais laissons cela de côté pour le moment. Que voulez-vous ? Dites-le-moi !



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

Bhakta : Swāmi, le mois dernier vous avez parlé de *cit*, la conscience, et vous avez précisé que vous m'en diriez volontiers plus ce mois-ci. Depuis lors, je compte les jours pour que vous m'en appreniez davantage. Ce jour est enfin venu. Parlez-m'en, je vous prie.

Swāmi : Avez-vous compris ce qui a été dit jusqu'à présent ? Comprendre ne veut pas dire se contenter d'étudier intensément ! Par la pratique et l'expérience, avez-vous réalisé en pensées, en paroles et en actions, et avec une totale équanimité, la vraie nature du Monde, à savoir que le Monde est irréel ?

Bhakta : N'est-ce pas seulement en comprenant cela, Swāmi, que nous pouvons être absorbés constamment dans les pensées de Sai, le Seigneur, en abandonnant toute autre activité et tout autre devoir ? Si je n'avais pas compris cela, tout ce temps précieux aurait été perdu.



Swāmi : Très bien, mon cher garçon ! Comme le paysan serait triste si les graines semées ne germaient pas et ne produisaient pas de récolte ! Si, de même, les graines de vraie sagesse que je sème ne deviennent pas de beaux plants et ne donnent pas une belle récolte, je m'en trouve affecté. Au contraire, si elles poussent bien, fructifient et donnent une belle moisson de béatitude, j'en suis vraiment heureux ! C'est Ma nourriture. C'est le *sevā* (service) que vous devez me rendre. Il n'y a rien de plus élevé que cela. Ne

gaspillez pas les paroles de sagesse et de vérité prononcées dans votre intérêt, mettez-les en pratique et tirez-en de la joie : l'essence de cette joie est Ma nourriture. Si vous agissez ainsi selon Mes paroles et les mettez en pratique, Je répondrai bien volontiers à toutes les choses que vous demanderez, quel qu'en soit le nombre.

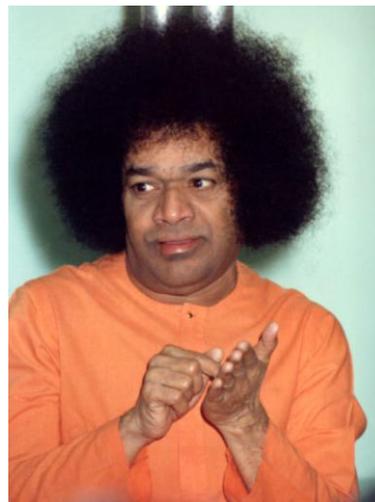
Lorsqu'on laisse se déprécier ce qui a été dit en ne le mettant pas en pratique et que l'on vient Me demander de parler encore et encore, que dire ? Si tous se mettent à pratiquer comme vous le faites, le monde n'aura plus de problèmes ; la contre-vérité ne se manifesterait plus.

Bhakta : Swāmi ! Pour mettre en pratique la parole divine, comme d'ailleurs en toutes circonstances, la grâce du Seigneur est indispensable. Rien ne peut arriver sans elle. La grâce du Seigneur est toujours présente comme vous l'affirmez. Tout comme le Soleil est caché par le brouillard, la Grâce peut être obstruée par l'obscurité du « je » et du « mien », mais on peut les maîtriser par la pratique et la discipline. Voilà pourquoi cela devient si facile quand nous comprenons bien la signification de ce que nous entendons et mettons en pratique. Voilà mon expérience ; je n'en connais pas d'autres.

Swāmi : Exact. Exact. Ce que vous dites est juste. Vous l'avez bien compris. Si l'on ne saisit pas le sens et que l'on donne diverses interprétations, cela déforme la Réalité. Et la Réalité se trouve dénaturée par les contresens. Mais si la compréhension est claire, la mise en pratique devient facile. Maintenant, considérez ceci : tous les êtres naissent-ils en même temps ? Meurent-ils tous au même moment ? Pareillement, la Sagesse la plus élevée se manifesterait, chez telle ou telle personne, à des moments différents. Si vous chantez continuellement un chant après l'autre, vous apprenez la musique. Ainsi, si je parle et continue de parler, tous comprendront la Réalité. Ma mission n'est pas de rester silencieux parce que certains ne comprennent pas. Par conséquent, il faut en parler une fois, deux fois et plus encore, si nécessaire.

Bhakta : Nous sommes comme des blocs de fer ; le Seigneur est comme l'aimant. Les deux sont liés l'un à l'autre. Mais pour transformer ce bloc de fer en un objet utile entre les mains de Dieu, il doit être chauffé au feu de l'anxiété et frappé par le marteau de la souffrance, afin qu'il puisse obéir et répondre. Ainsi, pour façonner des morceaux de fer comme nous en instruments, vous devez vous donner beaucoup de peine. Vous avez dit que cela est Votre mission. Maintenant, je vous prie, parlez-moi de « *cit* », la conscience, que vous avez évoquée le mois dernier.

Swāmi : Oui, « *cit* » a aussi un autre nom : *śuddha sattva*, c'est-à-dire pure Conscience. Elle est aussi opposée à la Conscience impure que *vidyā*, la connaissance, l'est à *avidyā*, l'ignorance. La Conscience impure est inhérente à la Conscience pure, autant que l'obscurité est inhérente à la lumière. Ne soyez pas troublé, mon cher garçon, par les nombreux termes utilisés ! *Vidyā-avidyā*, *jñāna-ajñāna*, *śuddha sattva-malina sattva* (conscience impure), tous indiquent une même idée, et non des idées différentes. Je vais vous poser une autre question. Avez-vous entendu parler du mot qui est l'opposé de *prakṛiti* (le monde sensible) ?



Bhakta : J'ai entendu le mot, Swāmi. Quand j'ai étudié la grammaire, j'ai appris que le contraire de *prakṛiti* est *vikṛiti*.

Swāmi : Que signifie *vikṛiti* ?

Bhakta : *Vikṛiti* veut dire *vikāra*, c'est-à-dire changé, transformé, « dérivé de ». Par exemple *agni* (le feu) est l'origine de *aggi*, un dérivé. De même *jama* est dérivé de *yama*, *jñāna* de *yajña* et ainsi de suite.

Swāmi : De même, la *prakṛiti* du Seigneur est connue sous le nom de *vidyā* (connaissance) ; son dérivé ou sa forme inférieure est connue sous le nom d'*avidyā* (ignorance). Pour *vidyā* ou *śuddha sattva*, *avidyā* ou *malina sattva* est la forme inférieure.

Bhakta : Comment cela, Swāmi ? *Vidyā* est resplendissante dans le Seigneur et *avidyā* n'est apparente qu'à cause de *vidyā*. Cela signifie que le Principe cosmique universel est dans le Seigneur et qu'il apparaît différemment dans chaque individu (l'apparence individuelle étant déterminée par les caractéristiques extérieures que sont le nom et la forme). Ce pouvoir de l'ignorance (*avidyāśakti*) se manifeste également comme une entité inséparable. Car le Seigneur est la seule Existence. Par conséquent, cette Existence unique est la base ou le fondement de l'Universel et du Particulier, de la Totalité aussi bien que des Parties apparentes. Est-ce cela que Vous voulez dire, Swāmi ?

Swāmi : C'est la raison pour laquelle le Seigneur est appelé *Satya*² (Vérité) et *Brahman*³. Ce *Satya* est indivisible (*akhandā*). Il est non-duel (*advaita*). Il est sans-fin (*ananta*). Dans les *Upanishad*, *satya* associé avec la *māyā śakti* non-manifestée s'appelle *pūrṇa* « *adah* » et *satya* associé avec la

² *Satya* (ou *Sathya*) : mot sanskrit qui peut être traduit par « Vérité », « Essence » ou « Réalité suprême ». Ce qui Est, ce qui n'est modifié ni par le temps ni par l'espace.

³ *Brahman* : Dieu, l'Être cosmique éternel, le Soi suprême, l'Inconcevable. Il est Énergie pure, au-delà des qualités et des limitations, sans début ni fin (contrairement à *Brahmā*). Il pourrait être l'équivalent du Dieu chrétien ou d'Allāh dans l'islām. *Brahman* est parfois identifié à l'*ātman*.

māyā śakti manifestée s'appelle *pūrna* « *idam* ». C'est là le secret du mantra des *Upanishad* : « *Pūrṇamadaḥ pūrṇamidam*.⁴ »

Bhakta : Oh ! Quel bel enseignement ! Comme un fruit pelé et mis dans nos mains, prêt à être mangé ! La totalité de ce cosmos manifesté ou *pūrna* émana du *pūrna* de la réalité indivisible non manifestée. C'est bien cela que vous avez exprimé, n'est-ce pas ?



Swāmi : C'est en tenant compte de cela que nous disons : *vāsudevaḥ sarvam idam, sarvaṁ khalv idam brahma*, etc. Les mots *Vāsudeva*⁵, *Brahma* sont différents, mais il n'y a aucune différence dans leur signification. Avez-vous compris ?

Bhakta : Tout cela est comme du nectar, Swāmi, mais vous ne m'avez pas encore dit qui je suis ?

Swāmi : Cela suffit pour le moment. Le mois prochain, j'éclaircirai vos doutes par des exemples concrets. Comprenez bien ce qui a été dit. Mettez-le en pratique, ne l'oubliez pas et ne le mettez pas de côté. Méditez sur le sujet. Bon, vous pouvez partir maintenant.

(À suivre)



Comment l'*ātma* dans Sa Plénitude (*pūrna*) pourrait-il s'empêtrer dans l'illusion qu'il n'est « pas plein » (*apūrna*), qu'il n'est qu'une « fraction », qu'il est « incomplet » ? [...] Comment est-il possible que le Pur, l'Indivisible, perde le moins du monde sa nature ? [...] La réponse à la question posée est la suivante : l'illusion ne peut pas se produire ! Il n'y a aucun fondement à l'erreur consistant à imputer l'« incomplétude » au « complet ». L'entité « pleine » appelée *ātma* ne peut jamais s'imaginer comme « manquante » ou « moins que pleine » ou se sentir limitée ou contrôlée par l'enveloppe matérielle dont Elle forme le noyau.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Vāhinī* - chap. 4)

⁴ *Pūrṇamadaḥ pūrṇamidam* : Cela (*adah*) - ce qui est non manifesté - est complétude, plénitude, infinité, absolu ; ceci (*idam*) - ce qui est manifesté - est complétude, plénitude, infinité, absolu.

⁵ *Vāsudeva* (avec un accent) : signifie « descendant de Vasudeva ». Vasudeva et Devakī étaient les parents de Krishna. *Vāsudeva* est donc un des noms du Seigneur Krishna.

CHINNA KATHA
Une petite histoire de Bhagavān

**MOHAKSHAYA -
L'ANÉANTISSEMENT DE L'ATTACHEMENT**

(Archives de Heart2Heart d'août 2006,
le journal sur internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jour, le sage Agastya, au cours de son séjour sur Terre, rencontra par hasard un fermier qui luttait durement pour subvenir aux besoins de sa famille. Pris de compassion pour cet homme, le sage lui dit : « Mon cher ami, ne vous inquiétez pas, tous vos problèmes cesseront de vous préoccuper. J'ai le pouvoir de vous libérer de toutes ces servitudes. Venez avec moi à Vaikuntha, la demeure du Seigneur. »

Le fermier répondit : « Ô vénérable ! Comment puis-je laisser mes enfants ? Revenez dans dix ans. Je serai prêt à vous accompagner. » Le sage revint effectivement dix ans plus tard et rappela au fermier : « Mon cher ami, la période de dix ans que vous avez stipulée s'est terminée hier. Venez avec moi à Vaikuntha et faites l'expérience de la félicité éternelle. » Le fermier rétorqua : « Ô vénérable ! Mon fils aîné vient de se marier. Je suis impatient de voir mes petits-enfants. Revenez dans dix ans »



Dix ans plus tard, le sage se présenta à nouveau à la porte de la maison du fermier. On lui dit que le fermier était mort. Il vit un chien à la porte. Il pouvait intuitivement deviner que le fermier était né à nouveau sous la forme d'un chien. Il conféra au chien le pouvoir de la parole et la conscience de la connaissance de sa naissance précédente.

Il demanda au chien : « Oh ! n'avez-vous pas honte d'être né en tant que chien ? Venez, je vais vous libérer de cette vie mesquine. » Le chien répondit : « Ô Sage, je veux être un chien de garde à la porte de la maison de mon fils. Il est très négligent. Des voleurs pourraient venir et emporter toutes les richesses que j'ai amassées pour lui et sa famille. Revenez dans dix ans. »

Le sage revint dix ans plus tard. L'aspect même de la localité avait changé et, à la place de la petite maison du fermier, se dressait un grand manoir. Il pouvait intuitivement deviner que le fermier était né à nouveau sous la forme d'un serpent et qu'il vivait dans une fourmilière dans l'arrière-cour du manoir, gardant les richesses qui s'y trouvaient.

Le sage s'approcha de la fourmilière et murmura : « Ô mon cher homme ! Quel destin misérable ! Vous avez pris naissance sous la forme d'un serpent venimeux. Venez avec moi, je vais vous libérer. » Le serpent répondit, de l'intérieur : « Ô vénérable ! Je ne peux pas venir, je dois garder les richesses que j'avais cachées. »



Le sage s'approcha immédiatement des habitants de la maison et leur dit : « Mes chers enfants, il y a une fourmilière dans votre jardin. Un serpent venimeux y vit et garde toutes les richesses que votre grand-père a amassées pour vous. Vous feriez mieux de tuer ce serpent et de vous emparer de ces richesses. »

Les petits-enfants ne furent que trop heureux d'exécuter la tâche. Le serpent fut tué et enfin libéré. Ce qui est dommage, c'est que ceux-là mêmes pour qui le paysan avait amassé des richesses et pris tant de naissances l'ont impitoyablement tué.

-Baba

Illustrations : Mme Vidya, Koweit

- L'équipe de Heart2Heart

Ce monde est la résidence du Seigneur : *Īśāvāsyam idaṁ jagat*. Par conséquent, personne ne devrait entretenir un sentiment de possession personnelle ou même une trace d'égoïsme. Renoncez au sentiment d'attachement et ressentez la présence du Seigneur partout. Abandonnez les sentiments du « je » et du « vous » ; alors seulement vous comprendrez la gloire de ce qui n'est ni « moi » ni « mien ». Cela n'implique pas que vous renonciez à tout. L'épreuve de vérité par laquelle une action peut être confirmée comme sainte ou sacrée consiste à examiner si elle favorise l'attachement ou évite l'esclavage. Le test décisif pour décider si une action est impie ou coupable est d'examiner si elle découle de la cupidité ou la favorise. Le véritable enseignement (*ātma-vidyā*) préconise que le monde soit traité comme l'exige le devoir, mais dans un esprit de détachement et en évitant les imbroglios. Accueillez la félicité spirituelle que le Seigneur, l'incarnation de la félicité spirituelle, vous confère et vivez-la avec reconnaissance et sans être lié par le désir.

SATHYA SAI BABA

(Tiré de « Vidyā Vāhinī » - Chap.1)

DIEU EN TANT QUE MÈRE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Éditorial - Vol. 3 | N°5 - Mai 2024 - p. 6-15)

Dieu s'incarne sur Terre sous une forme magnifique et un doux nom pour guider l'humanité sur le chemin de l'amour divin afin d'atteindre le but ultime de la réalisation du Soi, qui consiste à réaliser que nous sommes l'incarnation de l'amour divin, *Ātman* ou *Brahman*. Pour cultiver cet amour divin, de nombreuses pratiques spirituelles sont conseillées, telles que le *japa* (récitation d'un Nom divin), les prières, les bhajans, la méditation, l'auto-investigation, le service désintéressé et le *satsang*. Toutefois, une des pratiques importantes mises en avant consiste à développer une relation intime avec Dieu, et non à considérer Dieu comme une entité abstraite au ciel ou confinée à un lieu de pèlerinage comme Kashi, La Mecque, Jérusalem, Shirdi ou Puttaparthi. Il s'agit de Le faire sien. **Nous devons sentir que nous appartenons à Dieu et que Dieu nous appartient.** Swāmi insiste sur le fait que nous devons développer une relation affectueuse avec Dieu, tout comme les *gopikā* (de simples bouvrières innocentes) l'avaient fait avec le Seigneur Krishna.

Deux étapes pour développer une relation avec Dieu

Pour y parvenir, nous devons d'abord développer la conviction que Dieu est le résident de notre cœur. Notre cœur est l'adresse de Dieu, qui réside en tous les êtres, y compris les humains, comme le déclare le Seigneur Krishna dans la *Bhagavad Gītā* (18.61) :

Īśvarah sarva-bhūtānām hrid-deśe arjuna tishthati bhrāmāyan sarva-bhūtāni yantrārūdhāni māyayā

(Le Seigneur suprême réside dans le cœur de tous les êtres,
Ô Arjuna, et par Sa māyā – pouvoir illusoire – Il fait que tous les êtres se meuvent
comme s'ils étaient montés sur une machine.)

Ensuite, nous pouvons développer une relation étroite avec Dieu, en Le vénérant comme mère, père, professeur, ami, bien-aimé ou proche. Parmi ces relations, la relation avec la mère est primordiale. Swāmi dit que la mère est aussi le premier enseignant. Elle présente l'enfant au père. Le père, à son tour, indique le maître (Guru), qui lui-même guide l'individu vers Dieu. Depuis la conception, la mère porte l'enfant dans son ventre, en faisant d'innombrables sacrifices. Swāmi ne cesse de répéter que l'amour d'une mère est le plus proche de l'amour divin.

Il existe donc deux aspects de la spiritualité : **l'un dans lequel nous adorons notre mère comme Dieu et l'autre dans lequel nous adorons Dieu comme notre mère.**

Considérer la mère comme Dieu

Les Védas déclarent : « *Mātru devo bhava* » (révérez la mère comme Dieu). Tous les grands maîtres ont dit que vénérer la Mère est essentiel, même pour les renonçants. Dans le discours d'anniversaire de 2003, Swāmi dit :

« *L'amour affectueux de Jijabai, sa mère, a fait de Śivajī un grand guerrier. La divinité de Rāma s'est épanouie grâce aux nobles qualités de sa mère, Kausalyā. Les jumeaux, Lava et Kuśa, sont devenus vaillants, forts et célèbres grâce à leur noble et vertueuse mère, Sītā. Gandhi est devenu un Mahātmā (une grande âme) grâce à sa pieuse mère, Putlibai.* »

En outre, Swāmi attribue aussi de nombreux aspects de l'Avatar Sathya Sai à Sa mère, appelée à juste titre Easwaramma, la mère d'Easwara (Īśvara) ou Dieu.

La mère se sacrifie toujours pour son enfant. Son amour est inconditionnel, désintéressé et pur. Même si l'enfant s'égare, la mère pardonne et continue à déverser de l'amour sur lui. Pundarīka était un grand fidèle dont la déité d'élection était le Seigneur *Pāṇḍuraṅga*. Mais même lorsque le Seigneur apparut devant lui, il continua à servir ses parents et fit attendre le Seigneur. Le Seigneur *Pāṇḍuraṅga* apprécia la dévotion de son fidèle pour ses parents. Il attendit patiemment, installé sur une brique offerte par son affectueux fidèle. C'est la forme qui a été immortalisée dans le sanctuaire principal du Seigneur Vitthala à Pandharpur, un lieu de pèlerinage renommé de l'État du Mahārāshtra, en Inde.

Dans d'autres traditions, en particulier dans le catholicisme, le culte de Mère Marie est très important. De nombreuses basiliques ou églises ont été construites en l'honneur de Mère Marie dans le monde entier. La basilique Notre-Dame de Guadalupe à Mexico, l'église de la Vierge noire, Notre-Dame de Bistica en Croatie, la Vierge noire de Czestochowa en Pologne, Notre-Dame de Fatima au Portugal, la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, en Italie, la Vierge noire de la basilique de Montserrat en Espagne et le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes en France sont tous dédiés à l'adoration de Mère Marie. **Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes font l'expérience de la grâce et des bénédictions exceptionnelles de Mère Marie au travers de miracles et de guérisons incroyables, qui raffermissent leur foi.**



Les cinq mères

Dans Son discours du 22 juillet 1968, Swāmi dit avec insistance que chacun a cinq mères.

La mère est la première des cinq *matā* (mères) que l'enfant rencontre :

- **Deha-mātā** : la mère qui a donné naissance à ce corps.
- **Go-mātā** : la vache qui fournit le lait nourricier.
- **Bhū-mātā** : la terre qui produit les récoltes pour nourrir le corps.
- **Deśa-mātā** : le pays natal qui offre la protection, les soins, l'amour, les droits et les opportunités de servir et de s'élever jusqu'à son plein potentiel.
- **Veda-mātā** : les Védas, le trésor de sagesse et d'héritage spirituels qui révèlent la finalité et l'objectif de la vie humaine et nous conduisent pas-à-pas vers le but de la réalisation du Soi.



Swāmi ajoute que *deha-mātā* (la mère physique) doit révéler à l'enfant les gloires des quatre autres mères, et qu'elle a donc la responsabilité la plus grande et la plus cruciale. Il souligne que c'est la raison pour laquelle Il a fondé une université pour femmes comme la première de Ses institutions éducatives.

Pour illustrer l'impact des mères vertueuses, Swāmi cite souvent l'exemple du grand leader et philanthrope du West Bengal (Inde), Ishwar Chandra Vidyasagar, et la façon dont il a mis en place des projets d'aide sociale en réponse aux souhaits affectueux de sa mère. Swāmi ajoute également que, de façon similaire, Lui-même s'est aussi investi dans des projets d'intérêt social de grande envergure – l'Université, les Hôpitaux super spécialisés, le projet de desserte en eau potable – en réponse aux prières de la mère de Son corps, Easwamma, qui était pleine de compassion. **Tous ces projets ont démarré à une échelle modeste : une école primaire, un hôpital général et un puits de village. Mais comme c'est la mère du divin qui a prié sincèrement, ces projets se sont tous développés dans des proportions énormes pour devenir des projets humanitaires gigantesques, au service de millions de personnes !**

Inspirée par l'exemple de Swāmi, l'Organisation Internationale Sri Sathya Sai (SSSIO), fondée par Lui, entreprend aujourd'hui de nombreux projets éducatifs, humanitaires et environnementaux dans le monde entier. Des écoles et instituts Sathya Sai ont vu le jour dans de nombreux pays dans le but de dispenser une éducation fondée sur les valeurs. De nombreuses initiatives en matière de santé, telles que des camps médicaux et des cliniques servent l'humanité dans le monde entier, l'exemple le plus récent étant un camp médical de 8 jours organisé en Ouganda, en Tanzanie et au Kenya, en Afrique de l'Est, pour servir plus de 5.500 patients dans le besoin. La SSSIO entreprend aussi régulièrement des projets d'approvisionnement gratuit en eau potable, de distribution de rations alimentaires, de logements ainsi que d'autres projets humanitaires.



Mère Durgā



Mère Lakshmi



Mère Sarasvatī

Considérer Dieu en tant que Mère

Dieu, l'Être Suprême, est autant vénéré comme la Mère divine que comme le Père divin. L'amour de Dieu est comparable à l'amour de mille mères, voire d'une infinité de mères ! Un exemple de la façon dont Dieu est adoré en tant que mère est décrit dans le Rāmāyana, l'épopée sacrée hindoue. Le prince Lakshmana, un héros qui est le frère du Seigneur Rāma, a abandonné le royaume et sa femme et a même quitté sa mère afin d'adorer et de servir Rāma, qui est le *Parabrahman* ou le Seigneur Suprême.

Dans la tradition *Mahāyāna* du bouddhisme, il existe aussi le concept de vénération du divin en tant que mère avec diverses formes de déesses, comme Tārā et Māyādevī.

Dans les Védas, les plus anciennes Écritures, le Divin est glorifié en tant que Mère. Swāmi, notre Seigneur Sai, évoque les chants védiques de *Durgā Sūktam*, *Medhā Māyādevī* et *Śrī Sūktam*, qui glorifient tous le Divin en tant que Mère.

Le *Durgā Sūktam* est tiré du *Rig Veda*, dans lequel l'aspect 'pouvoir divin' de la Mère est adoré. Dieu est le Brahman suprême, au-delà des attributs, des noms, des formes, du temps et de la causalité. **Mais, tout comme les pôles positif et négatif sont essentiels pour manifester l'électricité, 'l'étincelle' de la Création a besoin du suprême Brahman pour se diviser en deux 'pôles' ou aspects – Purusha et Prakriti ou Śakti.** Śakti incarne l'énergie féminine et est souvent décrite comme la compagne du Seigneur Śiva. La mère divine est un synonyme de Śakti, le pouvoir divin qui manifeste, soutient et transforme l'Univers comme la force unificatrice de l'existence. La Mère divine existe en tous les êtres en tant qu'intelligence, compassion et beauté. Elle est l'incarnation de la toute-puissance existentielle, l'aspect maternel.

Le *Medha Sūktam*, également tiré du *Rig Veda*, vénère le Divin en tant que Mère qui confère la 'sagesse suprême', la connaissance et un bon intellect afin de pouvoir bien penser, bien parler et bien agir. Le *Śrī Sūktam* vénère Dieu en tant que Mère divine, qui est la source de 'toute prospérité et de toute gloire', y compris les prouesses physiques, le courage, la richesse, les biens et la progéniture.

Voici les trois aspects par lesquels la Mère divine est vénérée : Durgā, la protectrice ; Sarasvatī (Medha Devī), la source de la connaissance ; et Lakshmī (Śrī Devī), la dispensatrice de la prospérité. On leur rend particulièrement culte durant *Navarātrī*, un festival qui a lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne, et qui dure neuf nuits.

La vision védantique de la Mère divine – une histoire

Même dans le *Vedānta* et les *Upanishad*, le culte de la mère existe, bien que la philosophie centrale du *Vedānta* soit l'*Advaita* (le non-dualisme). **L'histoire ci-dessous d'Uma Hymavathi tirée de la *Kenopanishad* est un magnifique récit qui symbolise l'essence de la compréhension spirituelle et de l'humilité.**



Un jour, les Dévas (êtres célestes) vainquirent les démons grâce au pouvoir du *Parabrahman* suprême. Cependant, ils s'enorgueillirent de leur victoire et commencèrent à se vanter en disant : « Cette victoire est la nôtre ! Grâce à notre toute puissance, nous avons vaincu les démons ! »

Le Seigneur, souhaitant rendre les Dévas plus humbles et leur rappeler la véritable source de leur pouvoir, apparut devant eux sous la forme d'un *yaksha*, un esprit de la Nature. Les Dévas, intrigués par cette forme étrange, envoyèrent Agni, le dieu du feu, se renseigner sur son identité.

Lorsqu'Agni approcha le *yaksha*, celui-ci lui demanda : « Qui es-tu ? » Agni répondit fièrement : « Je suis Agni, le dieu du feu ! Je peux tout brûler dans ce monde ! » Pour tester le pouvoir d'Agni, le *yaksha* plaça un brin d'herbe devant lui et lui demanda de le brûler. Malgré tous ses efforts, Agni ne

réussit pas à brûler le brin d'herbe. Puis Vāyu, le dieu du vent, fut envoyé par les Dévas pour se confronter au *yaksha*. Vāyu se vanta lui aussi de son pouvoir mais, tout comme Agni, il échoua à déplacer le brin d'herbe. De même Varuna, le dieu de l'eau, qui approcha le *yaksha*, ne parvint pas à humidifier le brin d'herbe !

Finalement, Indra, le roi des dieux, vint en personne. À ce moment, la forme du *yaksha* disparut et, à sa place, apparut la mère universelle bienheureuse, Uma Hymavathi. Elle dit à Indra que Brahman, l'Être suprême, avait pris la forme du *yaksha* afin de donner une leçon aux dieux. Tous les pouvoirs des dieux (*śakti*) leur venaient de Brahman, par conséquent ils n'avaient aucune raison d'être vaniteux et arrogants. La conscience et le pouvoir du Divin sont la source de tous les pouvoirs dans l'Univers. De même, les Dévas et les demi-dieux sont dotés de pouvoirs parce que, grâce à leurs mérites, ils ont acquis une petite fraction du pouvoir (*śakti*) de Brahman. Et Uma Hymavathi, l'ultime *Śakti*, l'éternel féminin, est cette même puissance. C'est elle qui contrôle tout l'Univers en tant que Mère divine.

La grande œuvre, appelée *Durga Saptashati* ou *Chandi*, décrit merveilleusement comment la mère est même responsable de nos expériences quotidiennes. Elle est la source de notre faim, de notre soif, de notre sommeil, de notre courage, de notre paix, de notre foi, de notre patience, de notre force d'âme, de notre mémoire, de notre compassion, de notre pardon, de nos illusions, de notre intelligence et de notre énergie.

Śrī Rāmakrishna et Mère Kālī

Le grand saint Rāmakrishna Paramahansa, qui adorait Mère Kālī, pratiquait l'adoration du Divin en tant que Mère. Il donna un exemple d'adoration de Dieu en tant que Mère, en l'aimant avec intensité et concentration. Il avait l'habitude de se languir et de se tourmenter, en priant intensément : « Ô Mère ! Une autre journée s'est écoulée sans que j'aie eu ta vision. Je t'en prie, accorde-moi ta vision pour que ma vie ne soit pas gâchée. »

Les gens se moquaient de lui en disant qu'il était fou d'adorer une « image » ou une « idole ». Alors, il alla aussitôt voir sa Mère et s'écria « Mère ! N'es-tu qu'une image ou une idole ? » À sa grande joie et son grand réconfort, il put constater que la mère était

Lorsqu'il plaça la paume de sa main près des narines de la Mère et qu'il sentit qu'elle respirait réellement, il sut qu'il ne s'agissait pas d'une simple idole mais d'une incarnation de la conscience vivante ! Il eut ainsi une vision vivante de la Mère divine !

En outre, dans sa parfaite communion avec la Mère divine, il nous a donné, dans les mots les plus simples et les plus pittoresques, la philosophie complète du culte maternel, la quintessence de toutes les Écritures ! Que dit Śrī Rāmakrishna au sujet de la Mère divine ?

« Ma mère. Qui est ma mère ? Ah ! Elle est la mère de l'Univers. C'est elle qui crée et soutient le monde, qui sans cesse protège Ses enfants et qui leur accorde tout ce qu'ils désirent – dharma, artha, kāma, moksha. Un véritable fils ne peut pas vivre loin de sa mère. La mère sait tout. L'enfant ne fait que manger, boire et s'amuser ; il ne se préoccupe pas des choses du monde. Tout le monde est sous l'autorité de la mère divine. Même les



incarnations de Dieu acceptent l'aide de leur mère pour remplir leur mission sur Terre et vénèrent la Mère divine. »

De nombreux grands aspirants et leaders spirituels comme Swāmi Vivekānanda et Swāmi Brahmānanda, disciples renommés de Śrī Rāmakrishna, ont aussi été inspirés par cela et ont adopté le culte de la Mère divine.

Sai est Brahman et Śakti

Śrī Rāmakrishna Paramahansa donne une explication lucide de la relation entre le Brahman suprême et Śakti :

« Brahman et Śakti sont identiques. Si nous acceptons l'un, nous acceptons l'autre. C'est comme le feu et son pouvoir de brûler. On ne peut penser au Brahman sans Śakti et à Śakti sans Brahman. »

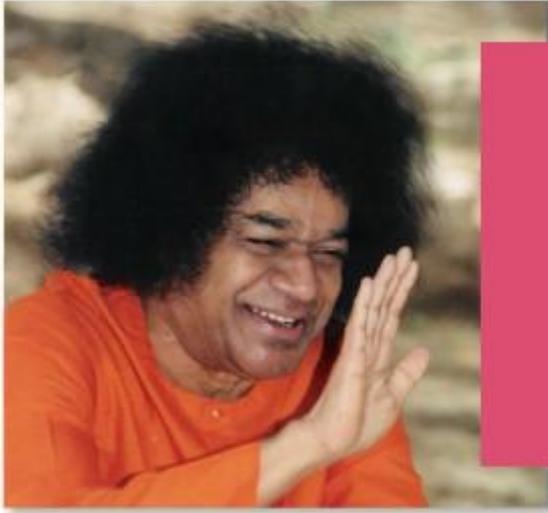
C'est pourquoi nous considérons Swāmi, le Parabrahman suprême, comme 'Śiva-Śakti Svarūpa', l'incarnation du Seigneur Śiva et de la Déesse Śakti ? Dans le terme 'Sai Baba', le mot 'Sa' désigne le 'Divin'. 'Ai' désigne la 'Mère' ou 'Śakti', et 'Baba' désigne le 'Père' ou 'Śiva'. Nous avons traité de cela en détail dans d'autres numéros de 'Sathya Sai – L'éternel Compagnon'. En tant que Mère divine, l'aspect du 'pouvoir' est adoré – répondant à nos prières, elle élimine tous les obstacles et nous débarrasse de nos négativités, nous accordant la bénédiction du succès.

Swāmi Lui-même a été vénéré en tant que Mère divine, 'Sai Ma', et de nombreux fidèles sincères L'ont vu sous la forme des trois aspects de Durgā¹, Lakshmī et Sarasvatī.



Par rapport à cette facette de Bhagavān, nous avons inclus la seconde partie d'un discours intitulé « Qui est Sai Baba » dans ce numéro (*Sathya Sai – The Eternal Companion* Vol. 3 - N°5). Dans le cadre de ce discours, Swāmi Lui-même partage deux miracles stupéfiants et ahurissants dans lesquels Il vole au secours de fidèles aux États-Unis et au Royaume-Uni. **Bhagavān dit de manière très touchante qu'Il est la mère et le père de tous les êtres, les théistes comme les athées.**

¹ **Durgā**, 'l'inaccessible', est une forme particulière de Pārvaṭī, la śakti de Śiva. **Kālī** en est, quant à elle, la forme terrifiante.



Les gens vénèrent Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba comme leur mère, leur père, leur ami, leur enseignant et Dieu. Quelle que soit la façon dont Il est adoré, Il répond toujours et ne déçoit jamais Ses fidèles.

Les différents niveaux de la Mère divine

Les gens vénèrent naturellement Dieu en tant que Mère parce que, en tant qu'enfants, chaque fois que l'on a peur ou que l'on est en détresse, on court instinctivement vers la mère pour trouver du réconfort. Il n'y a de paix que sur les genoux de la mère. De même, nous sommes tous les enfants de la Mère divine et, quand nous l'appelons dans les moments de détresse, elle nous répond rapidement.

Selon les Écritures, la Mère divine a trois formes – physique (grossière), subtile et transcendante. La forme physique est celle de Durgā, Lakshmī et Sarasvatī. La Mère divine est aussi représentée par les syllabes mystiques (mantras) - *Hreem*, *Sreem*, *Kleem*, *Aim* – qui représentent l'aspect 'puissance' et l'aspect subtil. Mais, en fin du compte, la Mère divine est transcendante et au-delà de tout cela. Elle ne peut être comprise par le mental ou exprimée par des mots. Elle ne peut être expérimentée que dans la méditation la plus profonde ou en pratiquant des austérités. C'est l'expérience ultime du Brahman suprême.

Le *Lalitā Sahasranāma* est un texte sacré qui contient mille noms de la Déesse Lalitā Tripurasundarī. C'est une partie de l'ancienne Écriture appelée *Brahmānda Purāna*. Il est considéré comme l'un des textes les plus sacrés de la tradition *Śakta*, qui vénère l'énergie féminine divine, *Śakti*. Il y est mentionné que la Mère divine est *antharmukha samārādhyā bahirmukha sudurlabhā*, ce qui signifie **qu'elle est facile à atteindre pour ceux qui l'adorent avec leur mental tourné vers l'intérieur, mais qu'elle est difficile à atteindre pour ceux dont la vision est tournée vers l'extérieur, vers le monde matérialiste.** Elle préfère les offrandes de fleurs et d'eau de la pure conscience que l'eau physique et les fleurs.

Au niveau physique, la Mère est vénérée par le biais de divers *mantra* (chants et syllabes), *yantra* (littéralement 'machines', mais il s'agit de dispositifs ou de diagrammes qui représentent la divinité) et *tantra* (techniques et rituels). Comme le dit Śrī Rāmakrishna, toutes les formes de la Mère sont réelles, et elle répond au désir ardent du fidèle et lui permet de communier avec Elle.

Sai Ma ou Sai Matā (Mère Sai)

Les gens vénèrent Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba comme leur mère, leur père, leur ami, leur enseignant et Dieu. **Quelle que soit la façon dont Il est adoré, Il répond toujours et ne déçoit jamais Ses fidèles.** C'est parce qu'une fois que nous Lui appartenons, nous sommes à Lui pour toujours. De même, une fois que nous appartenons à Son organisation, nous appartenons pour toujours à Son organisation.



Dhoopati Thirumalacharya avec Swāmi

Il est évident que Swāmi a une tendresse particulière pour ceux qui Le considèrent comme la Mère divine. Dans Son discours du 14 janvier 2000, Swāmi raconte comment ceux qui L'adorent en tant que 'Sai Matā' (Mère Sai) ont eu leurs vies sanctifiées et ont atteint la libération.

Tirumalacharya, l'auteur du Śrī Sathya Sai Suprabhātam, vivait ici. Il avait servi à la cour royale de Venkatagiri. C'était un grand connaisseur du sanskrit et des śastra. Il accompagna Bhagavān à Badrinath à l'âge avancé de 90 ans. Bhagavān lui demanda s'il était suffisamment en forme pour entreprendre un voyage aussi ardu. Il affirma qu'avec Swāmi à ses côtés, il pourrait parcourir n'importe quelle distance sans aucun inconfort. Il dit : « Sai Matā (Mère Sai), si Vous m'abandonnez, ma vie entière est un gâchis. Si Vous m'acceptez, c'est comme si j'avais tout à ma disposition. » Voilà l'état de dévotion et d'abandon

dans lequel Tirumalacharya passa sa vie. Il méditait constamment sur Sai Matā. Il passait tout son temps dans la proximité de Swāmi, ici ou à Brindāvan. Sa bhakti était incommensurable. Par conséquent, sa fin fut paisible. Il savait très bien que sa fin approchait et un jour il exprima ses sentiments. Quand on lui demanda comment il le savait, il répondit : « Swāmi me le dit de l'intérieur. » Il alla prendre son bain, apporta de l'eau, lava les pieds de Swāmi, but quelques gouttes de l'eau sanctifiée et dit : « Swāmi, ma vie a trouvé son accomplissement. Pūrṇamadah pūrṇamidam pūrṇāt pūrṇamudacyate pūrṇasya pūrṇamādāya pūrṇamevāvaśisyate (Cela est le Tout, ceci est le tout ; du Tout, le Tout est né ; en enlevant le Tout du Tout, le Tout demeure.) Physiquement, mentalement et spirituellement, j'ai atteint cette plénitude. Le temps est venu pour moi de me fondre en Vous. » Sur ce, il quitta son enveloppe mortelle et se fondit en Swāmi.

Swāmi raconte comment notre mère terrestre n'intervient que lorsque nous la réclamons par nos pleurs. Mais la mère divine est plus attentionnée et plus aimante. Il dit :

Il y a des mères qui nourrissent leur bébé seulement lorsqu'il commence à pleurer. La mère la plus attentionnée et la plus aimante sait quand le bébé a faim ; elle n'a pas besoin d'être appelée à ses côtés par des pleurs bruyants. Cette Sai Matā est ce type de mère. Je suis venu parce que j'ai senti que Je devais venir. Je l'ai décidé. Les dépositaires de la sagesse védique ou les bons qui souffrent des vents cruels de l'adharmā n'ont nul besoin de pleurer ou de désespérer. Cette campagne sera couronnée de succès, elle n'échouera pas. Le bien-être du monde sera assuré par le développement de la spiritualité partout et, plus particulièrement, des viviers de l'antique sagesse de ce pays.

À ceux à qui il est beaucoup donné ...

Dans le discours du 27 septembre 2009, Swāmi dit :

Beaucoup de gens m'écrivent des lettres en s'adressant à Moi en tant que 'Mère Sai'. Ils Me considèrent comme leur mère vénérée. Je m'adresse également à vous en tant 'qu'enfants'.

Pour un grand nombre de fidèles, Swāmi est Sai Ma ou Sai Matā. Et la Mère divine déverse sur eux un immense amour. Mais qu'attend Sai Matā, Mère Sai, de Ses enfants ? Swāmi le dit clairement dans Son discours du 24 novembre 1974 :

« Souvenez-vous, vous êtes tous des fils et des filles de Sai Mata (Mère Sai). Comment puis-je tolérer que les fils et filles se querellent et se divisent en groupes rivaux ? Si vous ne chantez pas des bhajans pour votre propre joie, vous ne pouvez apporter la joie aux autres. L'Organisation Sathya Sai a été fondée pour fournir des tâches sacrées à chaque moment de la vie éveillée, pour rendre les gens conscients des errances et des vanités du mental, et pour leur enseigner les processus de désintégration du mental et instaurer le règne du pur intellect, par lequel seul l'Un derrière toute cette multiplicité peut être réalisé comme l'unique Réalité. »



Swāmi veut que nous nous aimions et nous servions les uns les autres comme Il nous aime et nous sert. Il souligne qu'Il n'est satisfait que lorsque l'amour est la pierre angulaire et que le sentiment d'unité prévaut. Alors, aimons notre divine Mère Sai de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre mental et de toute notre force, et soyons les bénéficiaires méritants de Sa grâce et de Son amour inconditionnel, immaculé, désintéressé et éternel. Que notre Mère Sai soit notre éternelle compagne qui nous guide, nous protège et nous conduit au but ultime.

Jai Sai Ram.



Les noms 'Lakshmī, Sarasvatī et Pārvatī' ne sont que des formules qui servent à exprimer l'immanence de l'énergie divine – *śakti* – en Dieu. La déesse Lakshmī par exemple personnifie la Grâce de Vishnu, c'est pour cela que l'on a coutume de dire qu'Elle « demeure en Son sein ». Quant à Pārvatī, Elle représente la moitié du corps de Śiva et Elle est fondue en Lui de toute éternité.

Les trois pouvoirs de création, conservation et destruction co-existent en Dieu, en permanence. Vous vous demandez comment ces trois pouvoirs sont compatibles ? Et bien ! Prenez l'électricité : le courant peut à la fois créer, conserver et détruire, n'est-ce pas ? Ces trois *śakti* sont associées au pouvoir absolu de Dieu sous forme de Sarasvatī, Lakshmī et Pārvatī. Le devoir de l'être humain est de s'unir au principe de Śiva-Śakti qui l'a engendré parce qu'il est en fait une émanation de la Divinité, une étincelle du feu éternel.

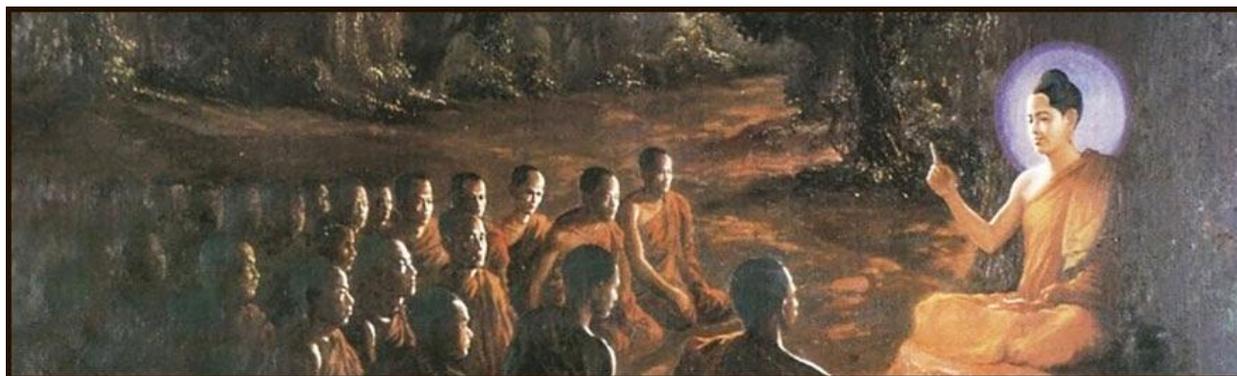
SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks - Vol.1 - 28 décembre 1960)

LA LEÇON DU BOUDDHA SUR LE GASPILLAGE

(Tiré des archives de Heart2Heart du 10 mai 2017,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*« Ce n'est qu'en conservant des habitudes spartiates en matière de nourriture et de santé mentale,
que vous deviendrez un individu bienveillant. »*



Un disciple du Bouddha : « Ô Maître ! J'ai une requête à faire. »

Bouddha : « Quelle est-elle ? Dis-moi. »



Le disciple : « Ma robe est usée. Elle n'est plus assez décente pour être portée. Pourrais-je en avoir une nouvelle ? »

Bouddha regarda la tenue du disciple et constata que le vêtement était absolument en lambeaux et qu'il avait vraiment besoin d'être remplacé.

Il demanda donc au magasinier de donner une nouvelle robe à ce disciple. Le disciple se prosterna devant le grand maître et quitta la pièce.

Bouddha ne cessa de penser à cet incident et se dit qu'il avait peut-être manqué une occasion d'enseigner une leçon précieuse au disciple. Il se rendit donc dans les appartements de celui-ci pour lui parler.

Bouddha : Êtes-vous à l'aise dans votre nouvelle robe ? Avez-vous besoin d'autre chose ?

Le disciple : Merci, Maître. Je suis très à l'aise et je n'ai besoin de rien d'autre.

Bouddha : Maintenant que vous avez une nouvelle robe, qu'avez-vous fait de l'ancienne ?

Le disciple : Je l'ai utilisé pour remplacer mon couvre-lit usé.

Bouddha : Qu'avez-vous fait de l'ancien couvre-lit ?

Le disciple : Maître, je l'utilise comme rideau sur ma fenêtre.

Bouddha : Avez-vous jeté votre vieux rideau de fenêtre ?

Le disciple : Maître, je l'ai déchiré en quatre morceaux et je les utilise comme serviettes pour manipuler les casseroles et les poêles chaudes dans la cuisine.

Bouddha : Et les vieilles serviettes de cuisine ?

Le disciple : Nous les utilisons comme des serpillières pour laver et essuyer le sol.

Bouddha : Où est la vieille serpillière ?

Le disciple : Seigneur, la vieille serpillière était tellement en lambeaux que le mieux que nous ayons pu faire a été de démonter tous les fils et d'en faire des mèches pour votre lampe à huile. L'une d'entre elles est actuellement allumée dans votre chambre.

Bouddha était satisfait. Il était heureux que ses disciples aient compris que rien n'est inutile.

Nous pouvons trouver une utilité à tout, si seulement nous le voulons ! Rien ne doit être gaspillé, pas même le temps !

Si nous prenions tous l'habitude d'économiser, nous pourrions préserver les ressources non renouvelables pour nos enfants, nos petits-enfants et nos arrière-petits-enfants, comme nos ancêtres l'ont fait pour nous avec tant d'attention.

Dans un discours prononcé le 18 juillet 1996, Swāmi a dit :

Nous ne devrions pas polluer la Nature. Aujourd'hui, les gens souffrent de maladies mortelles.

Dieu nous a donné cinq éléments qui sont purs. Aujourd'hui, l'air est pollué. L'eau est polluée. La nourriture est également polluée. Il y a aussi de la pollution sonore.

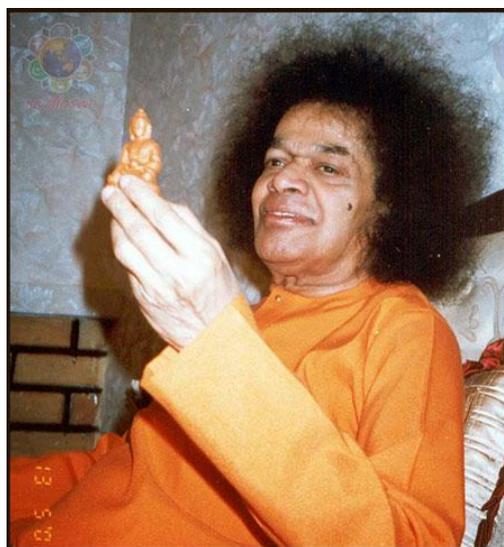
Toutes les choses sacrées sont rendues impures par l'homme. N'est un véritable être humain que celui qui utilise les cinq éléments de manière sacrée. Il ne faut pas gaspiller.

Un petit incident s'est produit il y a quelque temps. J'étais dans la salle d'entretiens et le directeur de la résidence des étudiants, Siva Sankara Sai, M'a dit : « Swāmi, votre œil est un peu rouge. »

J'ai répondu : « C'est une erreur de Ma part. Je ne gaspille pas l'eau. Les gens se lavent le visage en laissant le robinet ouvert. L'eau continue de couler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de savon. Mais Je ne fais pas cela. J'ouvre le robinet quand c'est nécessaire et Je le ferme immédiatement. Après M'être essuyé, alors que J'étais sur le point de fermer le robinet, du savon est entré dans Mon œil, qui est devenu rouge. »

Je ne gaspille pas une seule goutte d'eau parce que l'eau est Dieu. L'air est également Dieu. Vous allumez le ventilateur, mais Je n'oublie pas de l'éteindre. Même lorsque ce n'est pas nécessaire, les gens laissent le ventilateur allumé jour et nuit. Ce n'est pas de l'avarice de Ma part. Je suis l'incarnation du sacrifice. Il ne faut pas gaspiller. Nous ne devons utiliser que ce qui est nécessaire.

Veillons à ce que chaque élément de la Nature dont nous nous servons pour rendre notre vie confortable ne soit pas utilisé à mauvais escient ou de manière abusive. Ils doivent être utilisés avec gratitude. Telle devrait être notre attitude en permanence.



*- Histoire et dessin : Mme Priya Tandon
Extrait de son livre inspirant « Sunrays for Thursday » (Rayons de soleil pour le jeudi)*

CETTE PETITE PLANÈTE TERRE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 3 | N°7 – Juillet 2024 - p. 60-63)

EN 1995, SATHYA SAI BABA A DIT AU DR JOHN HISLOP : « CETTE PETITE PLANÈTE TERRE EST TRÈS SPÉCIALE. Elle est unique dans l'Univers. C'est un sujet très important, d'une très grande portée. »

Depuis les premiers stades de ma vie d'adulte, je me préoccupe du sort de la Nature qui souffre sous le poids de la civilisation moderne. Ni mon implication dans des organisations environnementales, mes études en sciences de l'environnement, ni ma carrière dans la politique environnementale du gouvernement n'ont atténué la crainte que j'éprouvais que rien ne puisse arrêter l'inévitable désordre des écosystèmes de la Terre et les impacts négatifs sur tous les êtres vivants, y compris nous-mêmes. Mon sentiment le plus profond était qu'un changement réel et durable ne pouvait survenir qu'avec une transformation spirituelle débouchant sur une nouvelle vision du monde.



Je pensais que si nous comprenions que toute la Nature incarne le même esprit divin et que tout est interdépendant et connecté, il serait erroné de traiter les autres êtres, tels que les arbres, comme de simples objets destinés à assouvir nos désirs égoïstes. Mais tant que notre morale ne sera pas ancrée dans une telle croyance, il ne pourra y avoir de changement fondamental - toutes les actions ne seront que des solutions de fortune. Une opération chirurgicale majeure s'impose.

La venue de Sai Baba dans ma vie en 1995 me donna l'espoir ultime qu'une telle révolution spirituelle pouvait se produire, même en Amérique. Dans Son discours du 3 mars 1965, Swāmi expliqua : *« Beaucoup hésitent à croire que les choses s'amélioreront, que la vie sera heureuse pour tous et pleine de joie et que l'âge d'or réapparaîtra. Laissez-Moi vous dire que cette forme divine qui incarne la vertu (dharma svarūpa) n'est pas venue en vain. Elle réussira à éviter la crise qui s'est abattue sur l'humanité. »* Des années plus tard, nous avons frôlé la catastrophe écologique, mais nous nous sommes aussi rapprochés de l'accomplissement de la mission divine de l'Avatar (à tous égards). Les obstacles semblent des plus redoutables avant que la victoire ne soit acquise, mais, comme le dit Swāmi dans le *Rāmākatha Rasa Vāhinī* : *« Le dharma doit l'emporter. La victoire vient inévitablement avec la vertu. »*

Nous avons assisté à des événements incroyables à l'époque de l'incarnation de Sathya Sai Baba. Nous avons été témoins d'une guerre mondiale majeure avec sa fin ultime et dévastatrice - le largage de la première bombe atomique, puis d'une autre. Nous avons constaté une explosion de la fabrication et de la distribution de biens dans le monde entier, accompagné du pillage dramatique des ressources naturelles. Nous avons assisté à la première extinction massive de la flore et de la faune causée par les humains. **Bien que cette époque ait été marquée par de grandes réalisations, elle a également été marquée par un égoïsme humain considérable.** Swāmi nous dit : « *Malgré des progrès décisifs dans les domaines de la science et de la technologie, il y a eu détérioration des mœurs et du comportement social en raison du développement de l'égoïsme. L'intérêt personnel est prédominant dans chaque action.* » (Discours du 24 juin 1989)

Le monde occidental, en particulier les États-Unis d'Amérique, a imposé des exigences aux personnes et à la Nature au nom de la croissance économique et du progrès. Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, nous avons procédé à des coupes intensives de vastes zones de forêts anciennes. Les arbres ont été abattus sans discernement en tant qu'objets destinés à fournir du bois de construction pour les maisons d'une population en plein essor. Ils ont été coupés au nom du progrès et du profit à en tirer. Swāmi dit que nous ne pouvons plus nous permettre de faire cela : « *... la déforestation ayant atteint des proportions alarmantes, la quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère a considérablement augmenté. Aussi, le remède à cette situation est le reboisement intensif, en faisant pousser plus d'arbres partout et en protégeant les arbres existants sans les détruire à d'autres fins.* » (Discours divin du 21 janvier 1993)

Ces magnifiques vieux arbres, qui ont tant donné à l'atmosphère, au sol, aux oiseaux, aux mammifères et aux humains, on ne les pas priés avant que les tronçonneuses ne commencent à les couper. On ne leur a pas demandé la permission, comme l'auraient fait les peuples indigènes de cette terre (USA). Aucune offrande n'a été laissée à leur place et aucune parole de gratitude ne leur a été adressée. Swāmi explique que « la Nature n'est la propriété privée de personne. Elle appartient à Dieu. » (Discours divin du 21 juin 1989) Les peuples indigènes comprenaient et vivaient ce précepte.

Les peuples indigènes ont longtemps vécu dans la croyance, exprimée par Swāmi, que « la Nature est le vêtement de Dieu » (discours divin du 10 février 1990). Dieu se trouve en chaque créature. Toutes les créatures sont liées et interconnectées. **Tous les aspects de la Création sont dotés d'un esprit et ont des rôles différents à jouer, attribués par le Créateur.**

Un sentiment de tristesse m'envahit quand je pense à ce que l'humanité a fait à la Création et aux personnes qui en ont si bien pris soin, en si peu de temps. Les indigènes ont pris soin de la Nature comme des gardiens dépositaires d'un bien, ils comprenaient que la terre n'appartient à personne, elle appartient à tout le monde. On ne peut pas plus être propriétaire de terres qu'on ne peut posséder un morceau de ciel ou sa propre mère. En fait, nous n'avons que la responsabilité, et non le droit, d'utiliser la terre à bon escient et avec soin. Swāmi dit : « *C'est parce que la Nature accomplit sans relâche son devoir que le monde est à même d'en retirer tant de bénéfices sacrés. Le secret et le mystère de la Création résident dans le fait d'accomplir son devoir avec sérieux et sincérité.* » (Discours divin du 28 mai 1990). Beaucoup d'anciens, dans les cultures indigènes américaines qui subsistent, continuent de porter la flamme et la sagesse de leurs ancêtres.

Swāmi nous dit : « *Prakriti (la Nature) est par essence la divinité elle-même... Tout cela est divin ... Alors, avancez doucement, utilisez ses ressources avec respect et reconnaissance.* » (Discours divin du 15 octobre 1966). Suivons-nous Ses conseils ? Lorsqu'il s'agit de s'attaquer à la crise de l'environnement, nous mettons surtout notre foi dans la science et la technologie – c'est vers elles que l'Amérique s'est tournée lorsqu'il y avait pénurie de nouveaux territoires. Mais la science et la technologie débridées sont largement responsables de notre situation actuelle. La science n'est pas encore en mesure d'expliquer l'ensemble de la Nature. Elle ne peut pas mesurer l'esprit divin ; c'est pourquoi elle ne reconnaît pas son existence. Swāmi explique que la différence réside dans le fait de placer sa foi dans la Création ou dans le Créateur : « *Le scientifique est celui qui s'interroge sur la nature de la Création. Le saint est celui qui cherche à connaître le Créateur... Une fois que l'on a compris le Créateur, on peut comprendre l'ensemble de la Création.* » (Discours divin du 6 mai 1988)

Néanmoins, la science et la technologie des XX^e et XXI^e siècles ont progressé à un rythme toujours plus rapide sans que l'on ait suffisamment réfléchi à leurs conséquences. Swāmi a mis en garde le Professeur Kasturi, comme le rapporte le livre *Loving God*¹, sur le fait que la science « volait *Prakriti* (la Nature) à son Maître ... en exploitant la Nature et en s'enorgueillissant de l'avoir conquise. » En Amérique, de nombreuses voix éminentes ont mis en garde contre le développement anarchique de la science. Mais les tambours de la croissance économique et la croyance que 'plus, c'est mieux' les ont étouffées. Songez juste à la poésie et la prose de quelques américains passionnés : Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, John Muir, Black Elk, John Burroughs, Aldo Leopold, Chef Joseph, Robert Frost, Rachel Carson, Helen Caldicott, Wionona LaDuke et Wendell Berry, ou encore les avertissements de scientifiques tels que George Perkins Marsh, Albert Einstein, Linus et Eva Pauling ou James Hansen.

Les plantes invasives de l'égoïsme, de l'avidité et de l'exploitation qui ont pris racine ne peuvent prospérer longtemps. La main divine et aimante de Swāmi ramollira le sol et relâchera leur emprise. Il pourra alors planter une nouvelle herbe, mais nous devons l'aider en l'encourageant par notre comportement dharmique et en l'arrosant par notre engagement en faveur de la vérité, de l'amour, de la non-violence et de la paix. La science et la technologie occidentales se transformeront en adoptant un esprit plus humble, qui comprendra que la Nature est divine et appartient à Dieu et non à l'homme. Swāmi dit : « *Ce n'est que lorsque la science est liée à la spiritualité que les résultats de la science peuvent être maîtrisés et exploités pour le bien et l'élévation de l'humanité.* » (Discours divin du 26 janvier 1985)

Lorsque nous comprendrons vraiment la loi universelle selon laquelle tout est lié et non séparé, tout est interdépendant et non indépendant, tout est divin et non simplement matière, et que la coopération donne de biens meilleurs résultats que la compétition, alors nous réaliserons que nous

« Très cher Swāmi,
Votre empreinte
carbone est
très faible,
mais
Votre empreinte
divine recouvre tout. »

¹ Livre disponible en français aux Éditions Sathya Sai France sous le titre « L'Amour de Dieu ».

sommes arrivés. **La Nature opère par le biais d'une interdépendance bienveillante, et la soi-disant 'survie des plus forts' est en fin de compte la survie de ceux qui cherchent l'unité.** Swāmi donne l'ultime espoir que cette vision du monde puisse être rétablie et que l'humanité moderne mérite ce nom. Swāmi nous dit que ces temps modernes appellent tout particulièrement à la modération, comme l'indique le professeur Anil Kumar dans le livre *Perles de Sagesse 2* : « *La modernité [signifie] utiliser les ressources naturelles de manière limitée, sans les défigurer ou sans les détruire complètement.* »

Bien que les êtres humains se soient éloignés de plus en plus du chemin dharmique, Il a patiemment conseillé et consolé tous ceux qui le demandaient et voulaient l'écouter. « *La Nature est plus évoluée que l'Homme ; et pour protéger la Nature, l'Homme doit l'utiliser en posant des limites. Lorsque l'Homme manipule la nature de manière inconsidérée, celle-ci réagit négativement et des problèmes surviennent. Pour protéger la Nature, l'Homme doit pratiquer 'la limitation des désirs'* » (Discours divin du 21 janvier 1993). Ce message percutant constitue l'essentiel des conseils de Swāmi à Ses fidèles à propos de la Nature. **Si nous voulons participer à l'accomplissement de Sa mission divine, il nous appartient de suivre son message implicitement et sincèrement.**

Très cher Swāmi, Votre empreinte carbone est très faible, mais Votre empreinte divine recouvre tout. Puissent nos pas correspondre aux vôtres, et puissent nos cœurs s'élargir pour embrasser toute la Création afin que nous puissions faire ce que Vous nous demandez avec tant d'amour, à savoir « *développer l'amour, la sympathie et la compassion envers tous les êtres. Dieu est présent en chacun d'eux. Il est de votre devoir de vénérer Dieu en chacun d'eux.* » (Discours divin de mars 1972)

Mme Tina Schweickert

USA



Mme Tina Schweickert écrit sur l'histoire de l'environnement et gère une réserve naturelle dans sa ferme familiale près de Silverton, Oregon. Depuis que Sai Baba est entré dans sa vie en 1995, elle a été active dans les Centres Sai de la Région 6 de la SSSIO-USA. Ses recherches sur le message environnemental de Sai Baba l'ont amenée à écrire le livre *Tread Softly : Sathya Sai Baba's Teachings on Nature and the Environment* (2005).



VOYAGE

VERS LA RÉALISATION DU SOI

3^e partie

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°1 - Janvier 2023 - p. 16-19)

Dans cette troisième partie d'une série de trois articles, un fidèle des États-Unis poursuit la description de son voyage jusqu'à Sai Baba et, finalement, jusqu'à la réalisation. Les première et seconde parties ont été publiées dans les numéros précédents (Volume 1, N° 9 et 10) de « Sathya Sai, The Eternal Companion » et les traductions dans les N°139 et 140 de la revue Prema.

Une invitation personnelle

Lorsque j'ai parlé à ma femme Rose de l'apparition de la cendre, elle m'a dit : « Eh bien, c'est gentil. Si Sai Baba nous envoie une invitation personnelle, alors peut-être devrions-nous nous rendre en Inde pour Lui rendre visite. » La probabilité que quelqu'un, à l'autre bout du monde, envoie une invitation personnelle à quelqu'un qu'il n'avait jamais rencontré auparavant me paraissait infime. Nous étions allés en Inde en 1973 pendant nos études à l'université, mais ne connaissions pas Sathya Sai Baba à l'époque. **Nous allions bientôt apprendre qu'aucun obstacle ne pouvait se mettre en travers de la Volonté divine.**

Au moment où tout cela se passait, à la fin de l'automne 1978, ma mère a commencé à planifier un voyage en Inde pour visiter l'ashram de Sai Baba à Prasān̄thi Nilayam. Ma mère a rapidement élaboré un dépliant d'invitation joliment mis en page pour l'envoyer aux personnes susceptibles de faire partie de son groupe de voyage. Nous avons reçu notre invitation peu après la seconde manifestation de cendre sacrée. Sur le haut de la première page du dépliant, il était écrit en caractères gras : « Voici votre **invitation personnelle** pour rendre visite à Sathya Sai Baba en Inde ! »

Mais, à cette époque, la planification d'un tel voyage n'était pas sans nous poser divers problèmes. Nous étions tous deux relativement jeunes, à peine 25 ans, et n'avions ni le temps ni l'argent pour faire ce voyage en Inde. Cependant, une transaction immobilière commerciale s'est soudainement présentée à l'agence immobilière où je travaillais. Il s'agissait d'une transaction portant sur l'achat de 110 acres de terrain commercial pour le client de mon employeur. Lorsque la transaction a été conclue, j'ai reçu un chèque de 10 500,00 dollars. Une somme coquette en 1978, qui couvrait largement le prix du

J'ai
immédiatement
eu l'impression
que mon champ
de vision s'était
élargi. Je me suis
senti léger et
rayonnant, et le
temps s'est
arrêté.

voyage en Inde. Juste au moment où j'ai reçu le chèque, mon agent immobilier m'a envoyé un message choquant : « Vous êtes viré ! » Apparemment, il croyait pouvoir attirer mon attention de cette manière et me motiver. Au lieu de cela, je me suis dit que j'avais maintenant le temps et l'argent nécessaires pour faire ce voyage en Inde !

Fin janvier 1979, Rose et moi sommes montés à bord d'un Boeing 747 à destination de la cité-jardin de Bangalore, en Inde, pour nous rendre dans le petit village de Puttapparhi, un hameau reculé de l'État d'Andhra Pradesh.

Entretien et pratique

Rose et moi sommes bientôt arrivés à Puttapparhi, situé à environ 180 km au nord de Bangalore. On nous a attribué une petite chambre dans le bloc d'habitation de *West Prasanthi*. Vers la fin de notre visite, mi-mars 1979, Sai Baba nous a appelés en entretien dans le *mandir* (temple), avec un groupe de 15 à 20 personnes de diverses nationalités. L'entretien nous a offert l'opportunité de Lui poser quelques questions d'ordre spirituel.

Le centre de ma
conscience s'est
aussi
soudainement
déplacé de la tête
vers le cœur.
En un éclair,
toutes les pensées
et tous les désirs
ont disparu.

J'ai demandé à Sai Baba si l'expérience de réalisation du Soi que j'avais eue à l'âge de 18 ans était l'état authentique de conscience spirituelle que je recherchais. Il m'a répondu : « Oui. » Même si je savais au fond de moi que c'était le but que je recherchais, je voulais qu'Il me le confirme. Avant de quitter l'ashram plusieurs jours plus tard, Sai Baba est sorti pour le *darśan* et s'est posté directement devant moi, me donnant l'opportunité de faire *pādanamaskār* (saluer les Pieds divins) avant de partir. Ce premier d'une importante série de voyages auprès de Swāmi a duré six semaines et a confirmé nos espoirs et nos croyances en ce que nous avons trouvé.

De retour à Tucson, en Arizona, je me suis impliqué intensivement dans les activités du Centre local Sai Baba, participant à des activités de service que je considérais comme la clé pour atteindre mon but ultime. **Ma première expérience de réalisation du Soi était survenue en même temps que ma résolution de faire du service.** Mais, dans l'excitation et la félicité de cette expérience initiale, je m'étais concentré sur le résultat et j'avais oublié le rôle déterminant que le service avait joué dans l'obtention de cet état.

Peu après ce premier voyage en Inde, j'ai commencé à servir en tant que responsable du Centre Sai Baba, lequel a commencé à se réunir chez moi peu de temps après. Au printemps 1979, nous avons organisé la première retraite Sai Baba en Arizona. En 1980, j'ai commencé un projet d'écriture pour fournir de la matière aux cercles d'étude sur les enseignements de Sathya Sai Baba - ce projet d'écriture est devenu par la suite le premier volume de '*Pathways to God*' ('Chemins vers Dieu'), achevé en 1984 et publié en 1991.

Pendant cette période, j'ai essayé de m'appliquer avec diligence à comprendre le message de Sai Baba et à le mettre en œuvre dans ma vie. Je travaillais avec intensité dans l'espoir de retrouver

la réalisation du Soi que j'avais expérimentée si brièvement en 1971. J'étais convaincu de la divinité de Sathya Sai Baba et étais persuadé que Son chemin me conduirait à ce but. **Je me suis appliqué entièrement et intensément à servir l'Organisation Sathya Sai et à travailler à l'auto-transformation.** Je n'essayais pas spécifiquement de faire du 'service' ; j'essayais seulement de satisfaire les besoins des fidèles et de l'Organisation de toutes les façons possibles.

La réalisation du but

Le 30 janvier 1987, Rose et moi avons séjourné à Bangalore à l'hôtel Taj sur Mahatma Gandhi Road. Nous faisons l'aller-retour entre l'ashram et Whitefield pour le *darśan* deux fois par jour, le matin et le soir. Après avoir visité Whitefield pour le *darśan* ce jour-là, nous sommes rentrés à l'hôtel. Peu après le dîner, j'ai acheté à la librairie de l'hôtel un livre intitulé « *Be as You Are : The Teachings of Ramana Maharshi* » de David Godman.

J'ai lu une déclaration dans le livre qui m'a soudainement frappé. Et j'ai ressenti ce changement de conscience que je n'avais connu qu'une seule fois auparavant. J'ai de nouveau ressenti la bouffée de bonheur et de lumière que j'avais connue lorsque j'étais un étudiant de 18 ans.

Plus de 15 ans s'étaient écoulés depuis cette première expérience, mais les sensations étaient indubitablement les mêmes. J'ai immédiatement eu l'impression que mon champ de vision s'était élargi. Je me suis senti léger et rayonnant, et le temps s'est arrêté. Une fois de plus, c'était comme si je voyais les objets autour de moi pour la première fois. Soudain, toute ma concentration mentale a changé à plusieurs égards. **J'ai tout de suite senti que ma conscience s'était déplacée, elle n'était plus dirigée vers les objets extérieurs, mais vers l'intérieur.** Je ne pouvais pas imaginer que j'avais besoin de quoi que ce soit en dehors de moi.

Le centre de ma conscience s'est aussi soudainement déplacé de la tête vers le cœur. En un éclair, toutes les pensées et tous les désirs ont disparu. L'observateur, l'acte d'observer et les objets de perception ne faisaient plus qu'un. En outre, après avoir aspiré presque constamment à cette expérience libératrice pendant plus de 15 ans, ce désir s'est lui aussi soudainement évanoui ! Je me suis senti connecté et entier comme jamais. L'expérience a provoqué un changement de conscience si soudain et abrupt que j'en ai eu le souffle coupé.

Ayant brièvement expérimenté cet état modifié de conscience auparavant, je me suis efforcé d'éviter de trop analyser l'expérience. Je ne voulais pas lâcher l'expérience rapidement, comme je l'avais fait par le passé. Au début, je craignais que l'expérience ne dure pas, mais au fur et à mesure que les minutes se transformaient en heures, et les heures en jours, et les jours en semaines, je suis devenu plus fort et plus confiant dans le fait que l'illusion avait disparu. **J'ai ressenti un immense soulagement et une grande paix en obtenant ce que je cherchais depuis longtemps.** L'illusion ne reviendrait plus. Aujourd'hui, après plus de 35 ans, cet état de conscience élargi ne m'a jamais quitté.

Je suis de moins en
moins enclin à réagir
aux situations
extérieures négatives.
J'éprouve un plus
grand sentiment
d'abandon à la
volonté divine.

Sathya Sai Baba a exaucé le désir de mon cœur ce jour-là

C'est ainsi qu'a commencé une nouvelle exploration de la conscience qui se poursuit jour après jour. De plus, le déplacement de la conscience vers le cœur a ouvert une nouvelle façon de voir les choses. Bien que le chemin de la sagesse m'ait amené à deux doigts de mon but, la destination finale se trouvait au-delà de ses frontières. **C'est le cœur qui est notre véritable guide et notre véritable source de force. Mais l'ouverture du cœur n'a semblé commencer sérieusement qu'au moment de l'éveil spirituel.** Après ce moment, l'ouverture du cœur s'est notablement accélérée.

On m'a demandé à plusieurs reprises comment j'avais changé depuis ce jour de janvier 1987. Bien que peu de choses aient changé extérieurement dans ma vie, tout a changé intérieurement. Je continue à ressentir de moins en moins d'agitation au fil du temps. Je suis de moins en moins enclin à réagir aux situations extérieures négatives. **J'éprouve un plus grand sentiment d'abandon à la volonté divine.** Il me semble également que j'agis de plus en plus avec le cœur plutôt qu'avec la tête. Je suis également devenu plus apte à faire la distinction entre l'*Ātma* et le corps-mental-intellect, ou *anātma*.

Il est, bien sûr, plus facile de jouir tranquillement de la béatitude du Soi intérieur sans attirer l'attention à soi. Mais, si l'on a vraiment compris ce que Sai Baba est venu enseigner, on doit savoir que nous sommes tous Un. J'aurais voulu que d'autres partagent avec moi leurs expériences de réalisation du Soi quand j'étais si avide de savoir. Comment cet individu pourrait-il ne pas partager avec d'autres personnes se trouvant dans une situation similaire ? C'est pourquoi j'offre ce récit de mon voyage spirituel à Śrī Sathya Sai Baba et à tous les autres pèlerins spirituels sur le chemin de la Réalisation du Soi. Les résultats Lui appartiennent.

M. Jonathan Roof
USA



M. Jonathan Roof est actuellement à la retraite et vit à Kailua-Kona, Hawaï. Jonathan a rendu visite pour la première fois à Sathya Sai Baba en Inde en 1979. À la suite de ses interactions avec Sai Baba, il a écrit les trois volumes de 'Pathways to God' ('Chemins vers Dieu'). Le premier volume est paru en 1991 et le troisième en 2004. Jonathan a occupé de nombreuses fonctions au sein de la SSSIO pendant 33 ans. En 2011, il a dirigé le pèlerinage des États-Unis à Praśān̄thi Nilayam. M. Roof a été Président du Conseil Central Sathya Sai Baba des États-Unis de 2001 à 2011. Il a fait de nombreuses interventions lors de conférences Sai à travers les États-Unis et le Canada.

‘SI VOUS VOUS TOURNEZ VERS MOI, JE ME TOURNE VERS VOUS’ : L'EXPÉRIENCE D'UN CHRÉTIEN QUI CHANGEA SA VIE

Aravind Balasubramanya

(HubPages : <https://discover.hubpages.com/religion-philosophy/experience-Christian-lawyer>
- 8 octobre 2015)



<http://sathyaibaba.wordpress.com>

Le 1^{er} mars 2008, nous avons reçu un mail d'un fidèle. En le lisant, il était évident qu'il avait entendu parler de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en 2003. Ce fidèle était chrétien. Il nous a confié avec beaucoup de sincérité et d'enthousiasme comment Swāmi était entré dans sa vie.

J'ai lu le mail en entier. Puis je suis resté assis et ai regardé le portrait de Swāmi dans ma chambre. J'étais tout simplement époustoufflé par l'immensité et l'ampleur de l'expérience de ce fidèle. L'impact de cette expérience sur lui était si grand qu'il n'a jamais ressenti le besoin de venir voir Swāmi à Puttaparthi ! Jusqu'alors, j'avais toujours remercié Swāmi pour la chance d'avoir pu voir le monde venir à Lui. Ce jour-là, j'ai remercié Swāmi de m'avoir donné l'occasion de voir comment Il allait vers le monde.

Et aujourd'hui, je me suis dit que partager son mail serait une merveilleuse façon de me rappeler qui est Śrī Sathya Sai Baba ! J'ai déjà lu le mail une douzaine de fois et, chaque fois que je le lis, mes cheveux se dressent sur la tête, la lumière emplît mon être et je me sens tellement béni. J'ai envie de courir jusqu'au sommet des montagnes et de crier : « Je T'aime Swāmi. » Je ressens aussi l'envie de m'asseoir en silence et de L'entendre me dire de l'intérieur : « Je t'aime également. »

La lettre de ce fidèle montre aussi clairement que **les rêves de Swāmi sont réels – aussi réels qu'ils peuvent l'être !**

Voici la lettre. Le nom de la personne a été changé en alphabets aléatoires pour protéger la vie privée de l'auteur. Mais le nom importe peu en réalité ...

Lisez...

La lettre datée du 1^{er} mars 2008

Cher Sairam

Je m'appelle AM. Je suis chrétien et originaire de Bhusawal, une petite ville de l'État du Mahārāshtra. Je travaille à l'heure actuelle à Mumbai en tant que juriste d'entreprise. Je voudrais partager mon humble expérience avec la divine Sai Mā.

C'est au mois de juillet 2003 (alors que j'étais en dernière année de licence en droit à Pune) que j'ai appris l'existence de Swāmi par l'un de mes camarades de promotion, Vishal. Vishal avait terminé ses études à Puttaparthi. Certaines choses en Vishal m'avaient attiré, comme son calme, sa nature non intrusive, le fait qu'il médite devant le portrait d'un homme avec des lampes, des clochettes, etc. (évidemment, tant que Swāmi ne donne pas Son *darśan*, tout le monde croit qu'Il est un homme ordinaire !!!). Ma première réaction fut :

« Qu'est-ce que ce type fait dans une faculté de droit alors qu'il serait beaucoup plus à sa place dans un monastère ? »

Mais je reviendrai là-dessus plus loin.

Comme c'est l'habitude dans les facultés, tous les étudiants, y compris moi, étaient très agités et dynamiques, car tout le monde était animé par la volonté de réussir à tout prix. L'idée était d'être au top puisque chaque instant était évalué à l'aune des réalisations et des échecs. Cela signifiait que nous passions sans cesse par des phases d'espoir et de désespoir successives. C'est à ce moment qu'allait avoir lieu l'événement le plus important de l'année pour toutes les facultés de droit du monde entier : le concours *Philip Jessup Moot Court* (concours international de procès simulé entre des équipes universitaires d'étudiants).

Le format du concours prévoyait la présentation par les participants d'un cas fictif impliquant les questions les plus brûlantes en matière de droit international. Les participants, venus de facultés de tout le pays, devaient présenter le cas devant un tribunal fictif composé d'éminents juges et avocats. L'équipe gagnante pourrait participer à la finale et se mesurer à des équipes du monde entier à Washington.

Comme il se doit, tous les étudiants, y compris moi, avaient commencé les préparatifs plusieurs semaines avant l'événement. J'avais un groupe d'amis qui faisaient des recherches et une multitude d'aînés qui me guidaient tout au long du processus. Nous passions notre temps à écrire et réécrire encore et encore les dépôts de plainte, assis souvent jusque tard dans la nuit, tous les jours, et nous nous rapprochions petit à petit de ce que je croyais être le but de ma vie – un rêve que j'étais sur le point de réaliser envers et contre tout. J'étais persuadé que j'étais né pour remporter ce trophée !

Bientôt arriva le jour J et j'étais gonflé à bloc pour savourer la victoire. Je faisais les derniers préparatifs quand le bruit se mit à courir que les juges démontaient tous les candidats. Le concours allait s'avérer être plus une épreuve de résistance au stress qu'autre chose. Mon tour est arrivé. Je suis monté sur l'estrade. Lorsque j'ai commencé à parler, j'étais si crispé par l'enjeu que rien de bon ne sortit de ma bouche. Mes propos étaient incohérents et verbeux.

Les juges ne tardèrent pas à se déchaîner sur moi, et je me suis écroulé sous l'assaut de leurs interrogatoires. Mes jambes tremblaient. J'étais totalement ébranlé. Avant de m'en rendre compte, j'étais déjà en train de me diriger vers la sortie. Les résultats furent annoncés. Sans surprise, j'étais très loin dans le classement. Je me suis effondré sur le sol avec fracas. S'ensuivit une véritable dépression les jours suivants. Tout semblait sombre et morose. C'était ma dernière année d'université et je n'avais remporté aucune victoire majeure, rien accompli de significatif à mettre en avant sur mon curriculum. Je savais avec certitude qu'aucun des grands cabinets d'avocats ne s'intéresserait jamais à moi et que ma carrière était terminée avant même d'avoir commencé.

C'est alors que la spirale descendante a commencé. J'ai perdu mon équilibre mental. Déprimé, je n'avais aucune idée de ce que je faisais. J'avais sans arrêt faim et fumais comme un pompier. Je ressassais des milliers d'idées noires.

Un jour où, plongé dans mes pensées, je déambulais dans la résidence des étudiants, j'ai vu Vishal qui récitait le mantra de la *Gāyatrī* dans sa chambre, située à côté de la mienne. Quelque chose s'est passé en moi. Je me suis senti totalement ému en l'écouter réciter la *Gāyatrī*, et une certaine paix m'a envahi. Quelques jours plus tard, j'ai rejoint Vishal dans son exercice quotidien de méditation. Bientôt, c'est devenu ma routine. J'ai commencé à me sentir mieux - comme si je me remettais d'une maladie - malgré des rechutes de temps en temps. J'ai également pris la détestable habitude de dénigrer Dieu en rejetant toute la responsabilité sur Jésus-Christ qui ne m'avait pas aidé à m'en sortir.

C'est alors que survint l'expérience révélatrice !

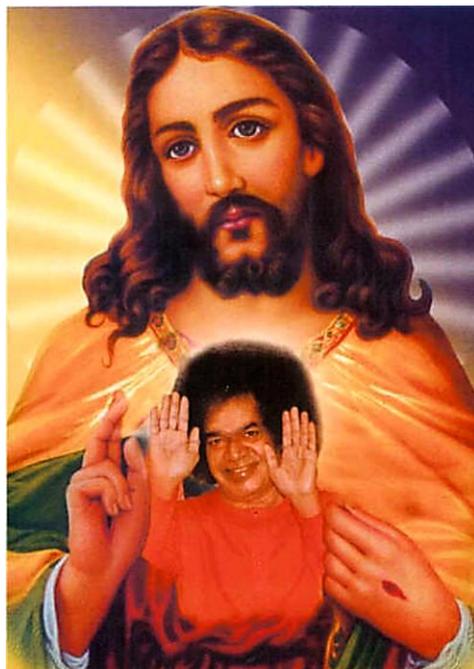
Un après-midi, alors que je lisais des livres, je me suis soudain senti très faible. Comme si j'étais sur le point de mourir. Lentement, je me suis levé de mon siège, me suis dirigé vers le lit et me suis effondré dessus. Une étrange sensation m'a envahi et j'ai senti que tout allait s'arrêter. Je me suis endormi et, soudain, j'ai été transporté dans un endroit très étrange. On aurait dit qu'il y avait une grande colline et que j'étais suspendu à la falaise, en train de crier à l'aide. Je sentais mes mains saigner et j'étais sûr que j'allais tomber dans le sombre abîme en contrebas.

Soudain, je me suis souvenu de Swāmi et me suis mis à crier à l'aide. Et là, j'ai vu une paire de pieds au sommet de la colline. En levant les yeux, j'ai vu le plus beau visage de la Terre, celui de Swāmi. Il m'a fait signe de monter et j'étais bientôt au sommet de la colline à ses côtés. Il s'est alors passé quelque chose et j'ai vu une lumière plus brillante que mille soleils réunis.

Je me suis exclamé : « Christ ! »

C'était Jésus-Christ !

Swāmi se tenait juste à côté de Jésus et j'ai lentement senti ma vie s'échapper. L'intensité de la luminosité augmentait à chaque instant. La lumière entraînait en moi. Finalement, ne pouvant plus absorber la lumière, je suis tombé à genoux.



On ne peut qu'imaginer cette expérience.

aravindb1982

Je n'étais pas mort ! Jésus était parti. Swāmi était là. Il m'a regardé profondément dans les yeux, puis a marché rapidement pendant un certain temps avant de finalement disparaître. J'ai repris conscience et me suis rapidement retrouvé sur mon lit.

Je me suis assis, incapable de me remettre de ce rêve, de cette vision ou de tout ce qui s'était passé. Je transpirais abondamment et n'arrivais pas à croire ce que je venais de vivre. Le soir, avec hésitation, j'ai parlé de l'incident à Vishal. À ma grande surprise, il a cru chaque mot de ce que j'ai dit. Je n'étais jamais allé à Puttaparthi, et il m'a dit calmement qu'il y avait bien une colline à Puttaparthi, qui correspondait exactement à ma description.

C'est alors que j'ai commencé à lire d'autres livres écrits par Swāmi et à méditer sur Lui. J'ai ressenti un étrange sentiment de sécurité, de calme et de désintéret pour les affaires des autres - quelque chose que j'avais vu et admiré chez Vishal. Je me suis alors rendu compte que même si je me moquais de Vishal au début, c'était en fait la grâce de Dieu qui m'atteignait à travers son âme.

Après être entré dans ma vie, Swāmi n'a jamais cessé de rester avec moi. Mon deuxième *darśan* a eu lieu lors d'un de mes déplacements de ma ville natale de Bhusawal jusqu'à Pune. J'étais plongé dans la lecture d'un volume de '*Sathya Sai Speaks*'. Soudain, en regardant par la fenêtre du train, j'ai vu une vaste foule sur le quai. J'ai pensé qu'il y avait des troubles. C'est alors que, dans l'incrédulité et la stupéfaction la plus totale, j'ai aperçu Swāmi !

Il est monté à bord du train et est venu s'asseoir sur le siège juste en face du mien. Il m'a donné quelque chose à boire dans un récipient. C'était un liquide dont j'ai compris plus tard qu'il s'agissait d'*amrita*. J'en ai bu quelques gouttes et ai gardé le reste. Il m'a souri, puis est monté sur la couchette supérieure et s'est endormi. Au bout d'un certain temps, mes yeux se sont ouverts et j'ai réalisé que je m'étais endormi en lisant le livre. Cependant, j'avais encore ce goût sucré dans la bouche. Que pouvais-je dire ? Avec qui devais-je partager mon expérience ?

Avec ces deux incidents, ma foi en Swāmi est devenue solide comme un roc. Je me suis mis à suivre Ses enseignements – surtout le fait que le travail est adoration et que servir l'humanité équivaut à servir Dieu. Cinq ans se sont écoulés depuis les événements que je viens de décrire. J'ai connu des hauts et des bas dans mon existence, mais la présence toujours miséricordieuse de Swāmi a été une constante dans ma vie.

Il continue à venir dans mes rêves pour me bénir, me guider, m'aider et parfois me prévenir ou me gronder. Oui ! Il s'est aussi emporté contre moi parce que je n'avais pas suivi la bonne ligne de conduite. En fait, je ne compte plus les *darśan* que j'ai eu jusqu'à présent sans être encore allé à Puttaparthi.

En ce qui concerne ma carrière professionnelle, je travaille dans une entreprise réputée et fais ce que j'aime le plus. Rétrospectivement, j'ai compris que ma déroute au concours de plaidoirie a été une bénédiction, car cela m'a permis de faire l'expérience directe de Dieu. Aujourd'hui, je crois fermement que quoi qu'il se passe, c'est toujours pour le mieux.

Samasta Loka Sukino Bhavantu.

Amitiés

AM



MÈRE SUPRÊME... MÈRE SI DOUCE, SI CHÈRE

Par T. Ravi Kumar

(Tiré des archives de Heart2Heart du 5 mai 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Dr T. Ravi Kumar a rejoint l'ancien Sri Sathya Sai College à Brindāvan (Bangalore) en tant qu'étudiant pour son cursus intermédiaire en 1974. Il a poursuivi ses études avec une licence en sciences dans le même établissement. Après avoir obtenu sa licence en sciences (chimie), il a rejoint le Sri Sathya Sai College en tant que membre du corps enseignant en 1981. Plus tard, il a obtenu un doctorat en chimie de l'Université Śrī Sathya Sai en 1990. Il est actuellement lecteur au département de chimie du campus de Brindāvan de cette même université. En outre, il est un orateur talentueux et un étudiant enthousiaste de la littérature Śrī Sathya Sai.

Le jour le plus triste et le jour le plus heureux de ma vie sont tombés le même jour : le 15 septembre 1963. Je n'avais alors que 4 ans et demi, et ma mère est décédée ce jour-là. Le soir, alors que son corps était emmené pour être incinéré, mon cousin, qui était un peu plus âgé que moi, m'a chuchoté à l'oreille que ma mère serait emmenée dans un cortège. Cela m'a rendu beaucoup plus heureux, car j'imaginai que cela ressemblerait à la procession du temple. Toutes les images que mon petit mental pouvait évoquer de ce défilé religieux étaient empreintes de joie et de gaieté.



Mais, lorsque mon cousin m'a dit que « ... elle ne reviendrait pas », j'ai été plongé dans le chagrin. Toutes les tentatives d'apaisement ont échoué et on m'a emmené de l'autre côté de la rue, chez ma tante, pour me distraire. Cette tante était une fidèle de Swāmi, et il y avait donc une belle photo de Baba dans la pièce principale de la maison. En la regardant, j'ai demandé à ma tante qui Il était.

Et elle m'a dit : « C'est Dieu. Prie Swāmi et il te protégera. » J'étais loin de me douter que les yeux compatissants de la Mère divine s'étaient posés sur moi,

à un moment où les yeux de ma mère physique s'étaient fermés. Et depuis cet instant, je peux dire que ma vie n'a plus jamais été la même.

C'est en 1968 que Swāmi a guéri mon père d'un cancer en prononçant simplement : « **Ton cancer est annulé.** » Mon père a vécu 38 ans après cela et est mort de vieillesse il y a quelques années ! Il a été actif jusqu'à son dernier souffle.

Ma famille et moi avons toujours pensé que ce n'était qu'en 1968, après la guérison miraculeuse du cancer de mon père, que nous avions eu la chance d'être attirés par les pieds de Bhagavān Baba. Mais le doux Seigneur n'allait pas tarder à dissiper notre méprise !

Un jour, alors que j'avais la chance de parler en Sa Présence, j'ai mentionné comment ma famille et moi-même étions entrés dans le giron de Swāmi. Mais le Seigneur omniscient m'a corrigé en disant : « **Pas 1968 - 1963.** »

Swāmi a poursuivi en disant : « **Te souviens-tu du jour où ta mère est morte ? N'as-tu pas demandé à ta tante, en voyant ma photo : “Qui est-ce, tante ?” Depuis ce jour, Je m'occupe de toi.** » Et quel voyage passionnant cela a été avec Sai Maa pour me guider ! Swāmi a été une mère, voire bien plus qu'une mère pour moi !

Aventures d'adolescents

À l'époque où l'on a appris que mon père souffrait d'un cancer, notre vie a connu de nombreux rebondissements. Comme on ne s'attendait pas à ce qu'il survive à sa maladie, à son retour au bureau après son voyage à Puttaparthi, il a découvert que nombre de ses collègues, qui étaient plus jeunes que lui, avaient été promus. Mon père a donc dû redoubler d'efforts pour rattraper le temps et les occasions perdus.

À l'époque, j'étudiais au lycée et j'ai eu de mauvaises fréquentations. L'école dans laquelle j'étudiais avait la particularité d'avoir trois salles de cinéma juste en face, et nous - mes amis et moi - avions l'habitude de passer nos après-midis dans la salle de cinéma à regarder des films et à perdre notre temps. En fait, nous allions voir autant de films qu'il y avait de jours dans la semaine - nous allions même à la séance du matin pour compenser le fait que nous n'en voyions pas le dimanche, qui était un jour férié !

Du « bon garçon » au « garçon de Dieu »¹

Un dimanche, ma famille et moi sommes allés à Brindāvan (l'ashram de Baba à Bangalore) pour le *darśan* de Swāmi, et Baba nous a choisis pour un entretien. Normalement, tout le monde attend cette bénédiction avec impatience. Il suffit de voir la joie sur le visage des fidèles ainsi sélectionnés pour comprendre ce que cela représente pour eux.

Cependant, lorsque nous sommes allés dans la salle d'entretien, j'étais rempli de sentiments contradictoires. Il y avait une légère panique quelque part dans mon cœur, en même temps que la joie d'avoir obtenu l'entretien tant convoité. Lorsque Swāmi est revenu du *darśan*, il est passé devant nous et m'a tapoté les joues en disant « Bon garçon ».

Quiconque reçoit cette remarque, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, a l'impression d'avoir atteint le but de son existence, et il est excité et ravi. Mais, croyez-moi, ce n'était rien comparé au bonheur que j'ai ressenti. La raison en était double : d'une part, Swāmi avait « certifié » que j'étais un bon garçon et je pouvais l'afficher ouvertement. Mais surtout, d'un autre côté, c'était aussi un sentiment d'immense soulagement, car cela confirmait que même Swāmi n'était pas au courant de mes agissements !

Cependant, au moment même où cette pensée m'a traversé l'esprit, Swāmi a regardé mon père et s'est enquis des autres amis qui l'avaient accompagné. On lui a répondu qu'ils se trouvaient sur le terrain à l'extérieur et Swāmi l'a envoyé les chercher.

Il s'est alors tourné vers moi et, avec un doux sourire, m'a de nouveau dit : « **Bon garçon.** » J'ai ressenti une lueur intérieure pendant un millième de seconde peut-être, jusqu'à ce que cette affirmation devienne une question. « **Bon garçon ?** » J'ai essayé de prendre l'air innocent des bons garçons, mais les questions se sont enchaînées : « **Où étais-tu hier à 14 h 30 ?** » En essayant d'avoir l'air aussi impassible que possible, j'ai répondu avec assurance : « Swāmi, hier, c'était samedi. Je devais être dans la salle de classe... »

Swāmi a répliqué en disant : « **C'est vrai, tu aurais dû y être.... Mais où étais-tu ?** » (Je me suis rendu compte



*Swāmi avec les garçons
(auteur à la gauche de Swāmi)*

¹ Jeu de mots en anglais entre 'Good Boy' et God's Boy.

que les questions devenaient plus difficiles et j'ai décidé de garder le silence). Swāmi a continué : « **Dois-je te le dire ? Tu étais assis dans la troisième rangée à partir de la dernière dans le cinéma Ajanta avec tes amis G et P de chaque côté de toi, en regardant le film *Katti patang*** » (un film hindi ; le titre signifie « un cerf-volant qui s'enfuit »).

C'était une description précise de ma vie jusqu'alors ! La voix de Swāmi s'est éteinte lorsque, du coin de l'œil, j'ai remarqué que mon père arrivait avec ses amis. J'ai frissonné en réalisant que ce serait un jour à marquer d'une pierre blanche à plus d'un titre. Swāmi pourrait choisir de me dénoncer en une seconde et mon père me punirait... mon père croyait fermement à la théorie « qui aime bien châtie bien ». Mais ce qui a suivi m'a transformé de fond en comble ! Au lieu de tout révéler à mon père, Sai Maa, avec son sourire le plus aimant, lui a dit : « **C'est un bon garçon. Je lui conseillais de rester en bonne compagnie.** »



J'ai été ému au-delà des mots. Je me suis demandé : « Y a-t-il quelqu'un en ce monde qui puisse être et qui soit aussi gentil, malgré le fait qu'Il sache tout de vous ? Qui aurait pu m'aimer et m'aider autant, malgré mes nombreux défauts ? »

Je me suis dit que Swāmi aurait pu utiliser cet incident pour démontrer à mon père et aux autres Son omniscience, mais qu'Il avait plutôt choisi de me sauver. À partir de ce moment, j'ai décidé d'aimer cette Mère de tout mon cœur et de servir Ses pieds de lotus toute ma vie !

Cet incident a vraiment marqué un nouveau départ dans ma vie ; j'ai tourné une nouvelle page. Mais ce qui a rendu les choses encore meilleures, c'est qu'après ma scolarité, Swāmi m'a donné le privilège inestimable d'être sélectionné pour le *Sri Sathya Sai College* pour mes classes intermédiaires de 11^e et 12^e années d'études.

Cela signifiait que je pouvais profiter de la proximité de Swāmi et grandir dans la Présence divine. C'était en 1974. Mais aujourd'hui, quand je repense à la trame de ma vie, je peux voir avec quelle complexité et quel amour Swāmi l'a tissée avec des fils d'or.

Grandir, littéralement, avec le Seigneur

Le fait d'être le plus jeune de la classe, et de surcroît le plus petit, n'a pas beaucoup contribué à renforcer ma confiance en moi. J'aspirais secrètement à ajouter quelques centimètres à ma taille. Un matin, au cours de ma première année, alors que je me tenais devant le porche de Brindāvan, Swāmi a dit : « Tous les petits garçons viennent devant. » J'ai été surpris de voir que nous étions environ huit !

Swāmi a appelé le directeur et lui a demandé de nous donner à tous un « médicament » pour grandir ! Il lui a remis une boîte et lui a indiqué de nous donner ce médicament avec du lait chaud le matin, tous les jours. Le directeur nous a conduits à son bureau et, par précaution, a pris note de nos tailles. Le lendemain matin, lorsque nous avons reçu le « médicament », nous avons été ravis de constater qu'il était très savoureux et sucré. A-t-on souvent entendu parler d'un « médicament sucré » ? Mais, lorsque le distributeur est la Mère divine, comment pourrait-il en être autrement ?

Au bout de quinze jours, le « médicament » était entièrement consommé. Le directeur est allé voir Swāmi pour la prochaine « dose ». Swāmi lui a simplement dit : « **Ce n'est pas nécessaire. Mesurez leur taille et voyez par vous-même.** » Et bien sûr, nous avons tous grandi. Les quelques centimètres manquants avaient été ajoutés ! J'ai réalisé qu'il n'y avait rien de trop petit pour échapper à l'attention de Swāmi, et rien de trop grand pour qu'Il ne nous bénisse pas.

La puissante Sai Śakti

C'était quelques jours après les célébrations du 70^e anniversaire en 1995. J'étais assis en première ligne dans le Bhajan Hall. Swāmi avait convoqué un groupe de fidèles et se trouvait à l'intérieur de la salle d'entretien.

Je lisais une traduction anglaise du classique tamoul *Periya Purānam* que ma sœur m'avait offert quelques jours auparavant. Il s'agissait de l'histoire de la vie de Thirugnana Sambandar, un petit fidèle du Seigneur Śiva. Dans cette histoire, un jour, alors que le père veut se rendre au réservoir du temple pour prendre un bain et nager, l'enfant, âgé d'à peine deux ans, insiste pour l'accompagner.

Une crise de colère s'ensuit et le père est contraint d'emmener l'enfant au réservoir du temple. Le père part se baigner, laissant l'enfant sur le banc de la citerne. Au bout d'un certain temps, l'enfant se met à pleurer..... À ce moment-là, Swāmi est sorti de la salle d'entretien et, tout en mettant de côté le livre que j'étais en train de lire, je l'ai regardé. Swāmi est entré dans le Bhajan Hall, a longé l'allée et a parlé à un fidèle au bout de la salle.

Lorsqu'il est revenu, Il m'a regardé dans les yeux et m'a demandé : « **Dis-moi de combien de litres de lait tu as besoin ?** » La première pensée qui m'est venue à l'esprit était que Swāmi m'avait averti de réduire mon poids six mois auparavant et, en fait, avait même énuméré les aliments à éviter ! Avais-je échoué dans ma tentative de régime ? Swāmi a répété la même question trois fois et, incapable d'en comprendre la portée, je suis resté silencieux.

La question de Swāmi n'a cessé de me préoccuper pendant un certain temps après son retour dans la salle d'entretien... « Pourquoi m'a-t-il posé cette question ? », me disais-je. Quand, même après un effort intense, je n'ai pas pu comprendre ce que signifiait la question, j'ai décidé de la mettre de côté pour le moment, me consolant en me disant que Swāmi en révélerait la véritable signification au moment opportun, et j'ai repris la lecture du livre là où je l'avais laissée :

« L'enfant se met à pleurer. Il avait faim. Voyant sa détresse, Śiva et Śakti apparaissent devant lui et **la Mère divine lui donne un bol de lait en or**. Lorsque le père revient de la baignade, voyant les gouttes de lait sur le visage de l'enfant, il l'interroge. Le petit enfant, qui jusque-là zozotait à peine, chante un poème décrivant le couple divin. »

Vous pouvez imaginer mon état. J'ai posé le livre, tandis que des larmes de joie remplissaient mes yeux. **J'ai été exalté lorsque j'ai réalisé que ces mêmes Śiva et Śakti m'avaient posé la même question quelques instants auparavant !**

J'ai également réalisé que c'était au même endroit (dans le Bhajan Hall) qu'en 1963, le jour de Guru Pūrṇima, Swāmi avait déclaré qu'il était l'incarnation de Śiva et de Śakti et qu'il s'était guéri de l'attaque de paralysie.

Être un enfant et bénéficier des soins affectueux de la Mère divine est la plus belle des expériences. Une fois, à Trayee Brindāvan, Swāmi consolait une nouvelle étudiante qui venait d'arriver ce jour-là et qui pleurait à cause du mal du pays. Il lui a dit : « **Je prendrai très bien soin de toi comme ta propre mère... Demande à Ravi ici présent, il sait.** »



Une citation célèbre dit que « **la main qui berce le berceau gouverne le monde** », ce qui illustre la suprématie du rôle de la mère dans la formation des citoyens de demain. Quelle chance nous avons tous, car la « Main qui dirige le monde berce notre berceau » !



COMMENT PURIFIER LE MENTAL ?

Professeur G. Venkataraman

((Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* – 16 juin 2016)

Comment purifier le mental ? En servant la société avec dévouement et en s'identifiant avec tout le monde. Vous devez cultiver ce sentiment d'*ekātmabhāva* (d'unité avec tous les êtres). En vous engageant dans le service, vous développez ce sens de l'unité. Dans ce contexte, l'importance suprême de l'amour doit être reconnue. L'amour est votre véritable nature. Mais l'homme moderne, préoccupé par le monde des phénomènes extérieurs, ne parvient pas à découvrir sa véritable nature. À quoi servent toutes les connaissances sur le monde physique si l'homme ne sait pas qui il est vraiment ? L'amour est le fondement de cette découverte de Soi. L'amour est le moyen et l'amour est la preuve.

• Discours divin du 21 novembre 1990

RÉFLEXIONS

Sai Ram. Il s'agit là encore d'une citation de Sai concernant le mental. Ce n'est pas une surprise, car le mental joue un rôle exceptionnellement important dans le choix de la direction que nous prenons au cours de ce voyage qu'est la vie. Comme nous le rappelle souvent Swāmi, le cœur est la serrure et le mental est la clef. Si vous tournez la clef dans un sens la serrure se ferme ; et si vous la tournez dans l'autre sens, elle s'ouvre.

C'est la même chose dans la vie. Si nous tournons le mental vers le monde extérieur, le mental s'absorbe en lui si facilement qu'il ne voit plus aucun lien entre le monde et Dieu d'un côté et entre sa propre vie et Dieu de l'autre côté. Hormis une reconnaissance superficielle et vague de Dieu, l'individu se comporte comme s'il avait peu de lien avec Dieu et il gaspille ainsi sa vie. Dieu ne nous pas mis au monde avec une forme humaine et une intelligence supérieure pour que nous menions une vie aussi triviale. Ce qui signifie que notre mental doit rester concentré sur Dieu et sur le but principal de la vie.



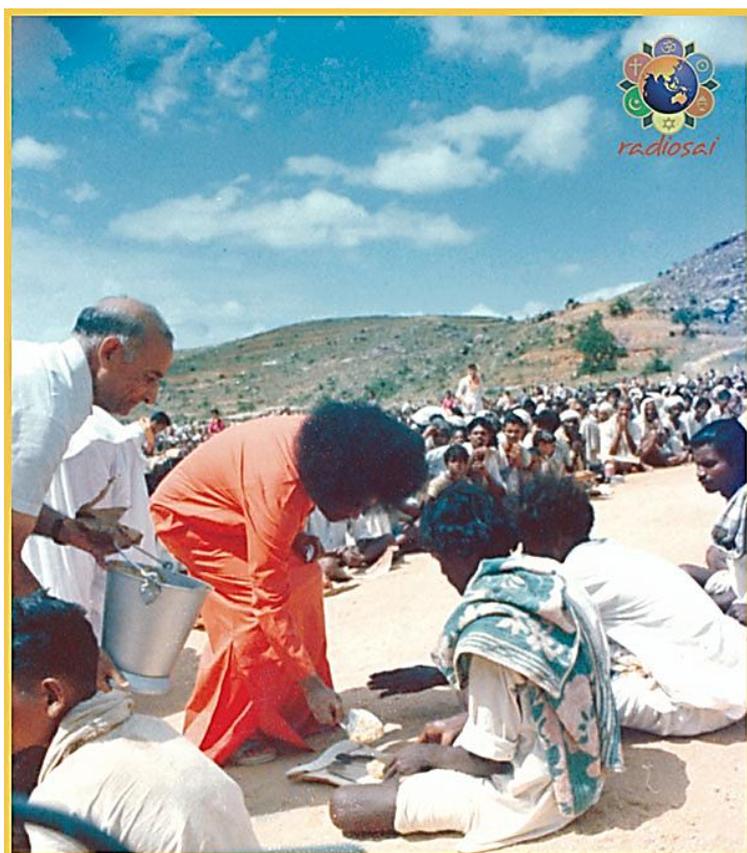
Mais comment faisons-nous cela, alors que le mental est si enclin à errer dans le monde et à se perdre ? Dans la citation ci-dessus, Swāmi donne une astuce claire et simple. Il dit :

Ô homme, tu aimes aller dans le monde et être avec les gens ? Soit, fais-le. Mais fais-le à Ma façon, car cela t'aidera à réaliser le but de la vie et te rapprochera de Moi !

De quelle 'façon' parle-t-Il ? Swāmi donne la réponse, et l'essence de sa réponse est contenue dans les points suivants :

- **Dieu est dans tous les êtres, ce qui signifie qu'Il est en vous, en moi et en tous les autres, même ceux que nous n'apprécions pas vraiment.**
- **Puisque Dieu réside en tous les êtres, essayez de vous conduire avec tous en vous souvenant que, si vous blessez quelqu'un, vous blessez en fait Dieu.**
- **De même, si vous servez quelqu'un et que vous lui faites plaisir, vous faites en réalité plaisir à Dieu.**
- **Alors, pourquoi ne pas se comporter de la même manière avec tout le monde, et aimer et servir tous les êtres ?**

C'est la simple formule magique que Swāmi nous donne. En servant tout le monde sans exception, vous ne prenez aucun risque, puisque Dieu est présent en tous et que chaque service que vous rendez est comptabilisé comme un bonus.



Vous pourriez dire : « Eh bien, c'est très bien, mais qu'est-ce que cela a à voir avec le mental ? La citation par laquelle vous avez commencé concernait le mental. Je ne vois aucune mention du mental dans votre formule magique. Comment expliquez-vous cela ? » C'est ce que l'on pourrait appeler une 'grande question'.

Voyez-vous, dès que l'on décide de se comporter de la même manière avec tout le monde et de traiter tous les individus de la même façon, on se débarrasse immédiatement des préjugés, affirmant que cette personne est bonne et que je l'aime bien, alors que cette personne est mauvaise et que je ne l'aime pas. Une telle attitude, dans laquelle on ne fait pas de distinction entre l'ami et l'ennemi, est appelée *ekātmabhāvam*, c'est-à-dire le sentiment d'agir en se disant qu'il n'y a pas de différence entre les êtres puisque le même Dieu est en tous.

Vous allez peut-être trouver cela un peu difficile à comprendre, mais permettez-moi de vous donner un exemple simple tiré de mon expérience personnelle. En 1940, j'ai vécu pendant une courte période dans un petit village du sud de l'Inde, dont mon oncle âgé était le chef. De nos jours, cela peut sembler être une fonction mineure, mais, à cette époque, être chef de village

c'était être considéré comme un Dieu au village. Un jour, une épidémie de choléra s'est déclarée dans les environs et le médecin-chef du district est arrivé avec toute son équipe. Il s'est présenté au chef de village, mon oncle, et lui a dit : « J'ai reçu l'ordre de vacciner tous les habitants du village, hommes, femmes, enfants. Faites passer le mot et faites rassembler tous les habitants. » Mon oncle a obéi en envoyant des hommes faire le tour des rues au son du tambour pour demander à tout le monde de se rassembler devant la maison du chef du village. Bien entendu, il ne leur fut pas précisé qu'ils devaient venir pour une piqûre ! Les villageois avaient tellement peur des injections qu'ils se seraient tous cachés !

Une fois les villageois rassemblés, les officiels firent en sorte que personne ne reparte sans avoir été vacciné, et nous dûmes faire la queue un par un, tendre le bras et recevoir l'injection, avec un sourire ou un hurlement. Mon oncle fut le premier à recevoir l'injection, juste pour prouver que c'était sans danger et que c'était la bonne chose à faire, et plus tard tous les membres de sa famille durent se faire piquer. Je mentionne cela parce qu'après s'être occupé de notre village, le médecin chef du district se rendit dans un village des alentours, un plus gros village, où il y avait un poste de police. Là, il vaccina non seulement le sous-inspecteur de police et les agents de police, mais également les personnes détenues en cellule. En d'autres termes, dans le cadre de son travail, le médecin-chef traita tout le monde de la même manière - c'est ce que j'essaie de dire.

Vous pourriez dire : « Écoutez, cet homme était médecin, il ne faisait que son travail habituel. Et son travail était tel qu'il DEVAIT traiter tout le monde de la même manière. Cela se fait toujours ainsi. » Techniquement, vous auriez raison. Mais ce que dit Swāmi, c'est que quel que soit le travail effectué, on devrait toujours se comporter de la même manière avec tout le monde, en étant gentil et attentionné, et en adhérant à *satya* et *dharma*. En outre, lorsqu'on a du temps libre, on pourrait, au lieu de le passer à jouer à des jeux vidéo ou à regarder la télévision pendant des heures en grignotant des chips, essayer, par exemple, de rendre visite à des enfants handicapés et discuter avec eux pour les rendre heureux, ou visiter une maison pour personnes âgées et leur apporter de l'aide, et ainsi de suite.

Alors que certains pourraient considérer tout cela comme totalement improductif et comme une perte de temps totale, Dieu n'est pas de cet avis. Il dit clairement ceci : « Lorsque vous servez quelqu'un avec amour, cet amour et ce service M'atteignent. En d'autres termes, c'est la façon la plus simple et la plus facile de tourner le mental vers Moi, même lorsque vous êtes complètement immergés dans le monde et engagés dans ce que l'on appellerait des activités mondaines. » D'ailleurs, lorsque le mental est engagé dans le service, il est en fait tourné vers Dieu. Avez-vous déjà noté la sensation de bien-être qui vous envahit après une longue période d'un tel *sevā* ? C'est la félicité, *ānanda*, qui résulte directement de la communion avec Dieu.

Alors, vous voyez, en servant les autres, vous pouvez combiner plusieurs choses, la purification du mental, la possibilité de cultiver le sentiment que tous les êtres sont un, *ekātmabhāvan* comme l'appelle Swāmi, et par-dessus tout servir Dieu Lui-même. C'est pourquoi nous avons des dictons tels que :

Les mains qui servent sont plus sacrées que les lèvres qui prient

et

Servir l'homme, c'est servir Dieu !

Pensez-y ! Merci, Jai Sai Ram !

L'équipe de Radio Sai



LA VÉRITABLE ÉDUCATION POUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI

(Sai Inspires - Sunday Special 16 mars 2008)

Cher lecteur, voici la transcription d'un discours de M. Rateesh K. prononcé durant la session de prières du matin à la faculté de Praśān̄thi Nilayam il y a quelques semaines. M. Rateesh est étudiant en première année de licence de lettres à l'Université Śrī Sathya Sai.

Le 30 juin 2007, une jeep chargée de bidons d'essence avec deux occupants asiatiques, Bilal Abdullah et Kafeel Ahammed, prend feu après s'être écrasée sur l'aéroport international de Glasgow, en Écosse. Cela n'a pas surpris grand monde. Mais les révélations qui ont suivi glacèrent le sang. L'un des auteurs de l'attentat suicide était un médecin indien diplômé. C'était l'époque où l'on dressait la liste des merveilles du monde. Dans le journal *The Hindu* du lendemain, on pouvait lire en légende d'une caricature : « Ce qui n'a pas pu trouver sa place dans la liste des merveilles du monde : un terroriste instruit. » C'est dans le système éducatif actuel, qui donne naissance aux terroristes, que prend tout son sens le slogan « *sā vidyā yā vimuktaye* » (qui signifie « La véritable éducation est celle qui libère »).

Nous sommes fiers des progrès réalisés dans le domaine de l'éducation. Le nombre d'étudiants dans les écoles et les universités augmente considérablement. Nous nous en réjouissons sans voir que ce qui se produit à travers eux, c'est l'aggravation des maux de la société.

Comment peut-on considérer qu'un étudiant a réussi si, à la fin de ses études, il frappe à la porte de tous les bureaux, réclamant un emploi comme un mendiant. L'éducation lui a attribué ce rôle honteux. Nous étudions tant de matières, mais progressons-nous vraiment dans nos connaissances pratiques et dans la vie ? Pour expliquer cela, je voudrais raconter un petit incident. Un jour, un groupe d'érudits entreprit un voyage de recherche. Ils se perdirent dans la forêt. Immédiatement, ils sortirent toutes leurs cartes et tous leurs instruments, et appliquèrent toutes leurs connaissances et leurs formules. Finalement, ils parvinrent à une conclusion. Ils désignèrent une colline située en face et conclurent avec assurance qu'ils se trouvaient au sommet de cette colline. De même, lorsque nous nous perdons dans la forêt de la vie, notre connaissance du monde ne peut pas nous aider. C'est pourquoi Swāmi dit :

*Tarachi chadhuvu chadhava tarkavadame kani
Poorna jnanameppudu ponthaledu
Chadhuvulanniyu chadhivi chavankanettikki
Chavuleni chadhuvu chadhuvavalayu*

Ce qui signifie : « *Les études académiques font de vous des maîtres en matière d'argumentation. Mais elle ne vous dote pas d'un savoir ātmique. À quoi sert tout cet apprentissage s'il ne vous confère pas l'immortalité ? Vous devriez maîtriser le savoir qui vous rendra immortel.* »

Swāmi Vivekānanda a dit un jour : « Vous considérez un homme comme éduqué seulement s'il est capable de passer quelques examens et de prononcer de beaux discours. L'éducation qui n'aide pas la masse du commun des mortels à s'équiper pour le combat de la vie, qui ne fait pas émerger la force de caractère, l'esprit de philanthropie et le courage du lion, est-elle digne de ce nom ? » Śrī Aurobindo partageait le même point de vue. Il a dit un jour : « Faire émerger l'homme véritable est la première tâche de l'éducation. »

Quelle est cette connaissance qui nous rendra immortels ? Le Seigneur Krishna a déclaré dans la *Gītā* : « *Adhyātma-vidyā vidyānām* », c'est-à-dire : « Parmi les différents types de connaissances, je suis la connaissance de l'*Ātma*. » Le monde ne peut être sauvé du suicide que par cette connaissance.

La quête de la vérité et de la totalité, de l'unité et de la pureté sont les moyens, la conscience de l'Un est l'aboutissement du processus. Cette connaissance implique de s'interroger sur des questions telles que : dans quel but doit-on vivre ? Qui est le Créateur de cet Univers ? Que suis-je exactement ? Les Védas sont la source de cette véritable connaissance. Ils nous proclament que :

*« Ô homme ! Tu es l'âme immortelle, qui imprègne tout, sans mort et sans décomposition.
Ce corps est comme une coquille de noix de coco, comme la peau d'une orange. »*

Swāmi Śivānanda exprime ces idées dans les lignes suivantes :

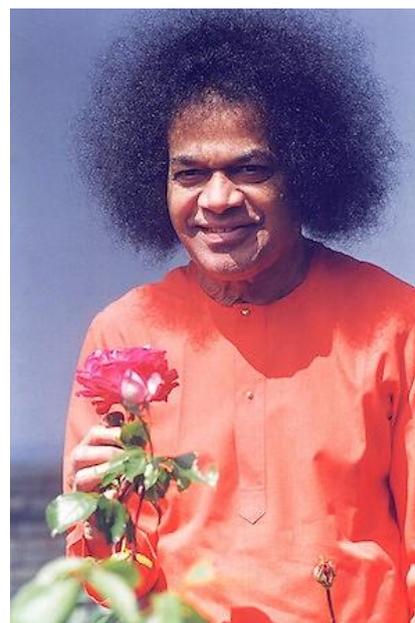
*« Brahman est la seule entité.
Monsieur untel est une fausse non entité.
Vous demeurerez dans l'éternité et l'infinité.
Vous ne pouvez parvenir à cela à l'université,
Mais vous pouvez y parvenir à la 'Forest' Université.¹ »*

Śrī Rāmakrishna Paramahansa, Jayadeva, Tulsīdās, Kabīr, Rāmdās, Mīra... etc., toutes ces nobles âmes n'avaient pas maîtrisé les commentaires objectifs et les explications de nombreux textes scientifiques et scripturaux. Pourtant, elles sont aujourd'hui encore présentes dans le cœur des gens. Cela tient évidemment à leur foi inébranlable en l'*Ātma*.

Quand commence la véritable éducation ? Selon la pensée yogique, un enfant apprend même lorsqu'il est dans le ventre de sa mère. Prahlāda, fils d'un démon, est devenu fidèle de Vishnu en entendant des récits sur Vishnu quand il se trouvait dans le ventre de sa mère. En revanche, si une mère voit toujours le portrait de Napoléon, les mains croisées, prêt pour la bataille, l'enfant naîtra probablement avec ces impressions. Swāmi dit : « ***Le but de l'éducation, c'est le caractère. Lorsque quelqu'un reçoit une éducation fondée sur la Vérité et les Valeurs éternelles, il sera en mesure d'atteindre la libération sans avoir à passer par le processus d'immersion dans le samsāra (la vie mondaine).*** »

Quels sont les avantages d'une véritable éducation ? Une bonne éducation confère l'humilité. L'humilité ne signifie pas simplement baisser la tête. Seule une attitude mentale exempte d'égoïsme, d'attachement et d'ostentation peut être qualifiée d'humilité. Mais le résultat caractéristique de l'éducation moderne est que la vanité enfle jusqu'à atteindre la taille d'une citrouille alors que l'on a seulement acquis des connaissances ne dépassant pas la taille d'une graine de moutarde.

C'est pourquoi Swāmi nous prodigue toujours les conseils suivants : « ***Dans le jardin du cœur, il faut planter la rose de la divinité, le jasmin de l'humilité et la générosité en guise de champak. Dans la pharmacie de chaque étudiant, il faut garder à portée de main les comprimés de la discrétion, les gouttes de la maîtrise de soi et les trois poudres de la foi, de la dévotion et de la patience. L'utilisation de ces médicaments permet d'échapper à la grave maladie appelée ignorance.*** »



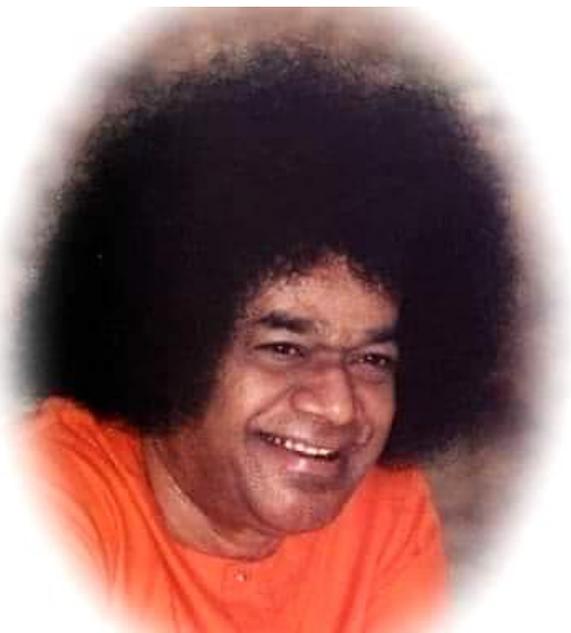
¹ Swāmi Śivānanda (1887 – 1963) créa en 1948 la **Yoga Vedanta Forest Academy**, dans l'enceinte de son ashram à Rishikesh, dans le but de diffuser les enseignements du yoga et du *Vedānta*.

Quel est le rôle d'un Guru ? Comment doit être un enseignant ? Les ignorants et les aveugles déclarent qu'un homme qui ne parvient pas à gagner sa vie devient un enseignant. Or, un enseignant est en réalité celui qui enseigne comment vivre. Swāmi dit : « **Seuls sont des enseignants les hommes et les femmes de bien qui enseignent comment agir avec droiture et qui promeuvent un esprit d'égalité et d'affection.** » Les enseignants qui enseignent en ayant à l'esprit les salaires qui leur sont versés, et les étudiants qui apprennent en ayant à l'esprit les emplois qu'ils peuvent se procurer, poursuivent tous deux de mauvaises voies. Il est donc temps pour ceux qui appartiennent au soi-disant groupe d'enseignants et d'étudiants de s'évaluer à l'aune de ces principes.

Alors que le monde entier ne bouge pas sur le front de l'éducation, *Jagat Guru* Lui-même (le Maître spirituel du monde entier) est venu avec une formule divine. Cette formule divine n'est rien d'autre qu'*Educare*.

S'exprimant au *Maharanis Women's College* (faculté pour femmes), Swāmi a déclaré : « **L'éducation n'est pas destinée à simplement apprendre à gagner sa vie, mais à apprendre la vie, une vie plus pleine, une vie plus significative, une vie qui en vaut la peine.** » Le mot latin '*Educare*' signifie 'susciter'. Il possède deux aspects, séculier et spirituel. L'aspect séculier confère la sagesse latente relative au monde physique. L'aspect spirituel fait émerger la divinité inhérente en l'homme. Ces deux aspects sont essentiels, sans quoi la vie n'a pas de sens. Swāmi dit : « **L'arc-en-ciel dans le ciel est formé par la dispersion d'un seul rayon blanc pur. Il symbolise la multiplicité dans la Nature causée par le prisme du mental. La diversité des cinq éléments de la création trouve son origine dans la pure lumière divine intérieure. La révélation de cette vérité est Educare.** »

Une fois arrivé ici (à l'Université Śrī Sathya Sai), notre vie et notre perception changent du tout au tout. Un jour, un ancien élève de notre Institut se présenta à un entretien. L'un des interviewers lui posa une question insolite. Il lui dit qu'il avait entendu dire que Sai Baba donnait des chaînes, des bagues et des bracelets. Il lui demanda s'il avait reçu des cadeaux de Sai Baba. Le garçon qui, apparemment, n'avait reçu aucun cadeau matériel de Swāmi, répondit rapidement qu'il venait d'un village arriéré. L'éducation serait restée un rêve pour lui. Mais la confiance et la compétence qui lui permettaient d'affronter le jury et de répondre à ses questions étaient le plus grand cadeau qu'il avait reçu de Swāmi.



M. V. K. Gokak, premier vice-chancelier de cette université, a dit un jour : « Le produit fini dans lequel la personnalité est le caractère et le caractère est la personnalité, c'est l'éducation intégrale. »

C'est Son amour qui lie tous les étudiants et les enseignants. Chacun d'entre nous est spécialement choisi dans le cadre de Sa mission divine. Il nous a donné le droit spécial de jouir de Son amour divin. Nous avons également le devoir divin de suivre Ses paroles. Alors, faisons-lui plaisir par nos humbles efforts. Prions-le : « Ô Seigneur ! Emmène-nous dans la demeure éternelle de la liberté et de la félicité. »

Jai Sai Ram

Avec Amour et Respect,
L'équipe de « Heart2Heart »

L'HISTOIRE DE KISAGOTAMI

(Tiré des archives de Heart2Heart de mai 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L'histoire suivante se trouve dans le Dhammapada, un écrit bouddhiste qui relate des épisodes de la vie du Seigneur Bouddha et de Ses enseignements.

A lors qu'il résidait au monastère de Jētavana, le Bouddha prononça ce verset, en référence à Kisagotami.

Kisagotami était la fille d'un riche homme de Savatthi ; elle était connue sous le nom de Kisagotami en raison de son corps mince. Kisagotami était mariée à un jeune homme riche et un fils leur était né. Le garçon mourut alors qu'il n'était encore qu'un bambin et Kisagotami fut submergée par le chagrin. Portant le cadavre de son fils, elle demanda à tous ceux qu'elle rencontrait des remèdes pour le ramener à la vie. Les gens commencèrent à penser qu'elle était devenue folle.



Mais un sage, voyant son état, pensa qu'il devrait l'aider. Il lui dit donc : « Le Bouddha est la personne que tu dois approcher, il a le remède que tu veux ; va le voir ». Elle alla donc voir le Bouddha et lui demanda de lui donner le remède qui ramènerait son fils mort à la vie.

Le Bouddha lui dit d'aller chercher des graines de moutarde dans une maison où il n'y avait pas eu de décès. Portant son enfant mort sur son sein, Kisagotami alla de maison en maison pour demander des graines de moutarde. Tout le monde était prêt à l'aider, mais elle ne put trouver une seule maison où il n'y avait pas eu de décès. Elle réalisa alors que sa famille n'était pas la seule à avoir été confrontée à la mort et qu'il y avait plus de morts que de vivants. Dès qu'elle eut compris cela, son attitude envers son fils mort changea ; elle ne s'attacha plus au cadavre de son fils. Elle laissa le cadavre dans la jungle et retourna voir le Bouddha pour lui dire qu'elle n'avait trouvé aucune maison où il n'y avait pas eu de mort.

Le Bouddha demanda alors : « As-tu reçu la moindre pincée de graine de moutarde ? » « Non, pas du tout, Vénérable. Dans chaque village, les morts sont plus nombreux que les vivants. » Le Bouddha dit : « Tu t'es imaginée à tort que tu étais la seule à avoir perdu un enfant. Mais tous les êtres vivants sont soumis à une loi immuable, et c'est celle-ci :

Le prince de la mort, tel un torrent furieux, emporte dans la mer de la ruine tous les êtres vivants dont les désirs restent inassouvis. Gotami, tu pensais être la seule personne à avoir perdu un fils.

Comme tu l'as maintenant compris, la mort frappe tous les êtres ; avant que leurs désirs ne soient satisfaits, la mort les emporte. »

En entendant cela, Kisagotami réalisa pleinement l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats et atteignit la réalisation *sotapatti* (la première étape de l'illumination dans le bouddhisme).



Peu après, Kisagotami devint nonne. Un jour, alors qu'elle allumait les lampes, elle vit les flammes s'allumer et s'éteindre, et soudain elle perçut clairement la naissance et la disparition des êtres. Le Bouddha qui, par un pouvoir surnaturel, l'aperçut de son monastère, envoya son rayonnement et lui apparut en personne. Kisagotami reçut l'ordre de continuer à méditer sur la nature impermanente de tous les êtres et de s'efforcer de réaliser le *Nibbàna* (*nirvana*). Elle atteignit des stades plus élevés d'éveil spirituel.

C'est à partir de cet incident que le Bouddha fut incité à prononcer le verset suivant, qui fait partie du texte du *Dhammapada* :

La vie d'une durée d'un seul jour d'une personne qui entrevoit l'état d'absence de mort est bien plus grande et plus noble que la durée de vie de cent ans d'une personne qui ne perçoit pas l'état d'absence de mort.

- L'équipe de Heart2Heart



Ceux qui ont soif d'atteindre la sagesse supérieure qui octroie la Libération seraient bien inspirés de réfléchir et de se livrer à une investigation sur le phénomène de la mort. La mort ne devrait pas susciter de peur. Vous ne devriez pas fuir le problème en vous disant que cela n'arrive qu'aux autres, ni remettre à plus tard la réflexion sur la mort, en prétextant que c'est inopportun et inutile dans le présent. Réfléchir à la mort, c'est réfléchir à sa propre Réalité. Cette vérité doit être reconnue.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Vāhinī* - chapitre 13)

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site : <https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers la planète. Ces événements en ligne permettent de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

- **Dimanche 4 mai 2025 de 9 h 30 à 12 h 30 : Fête du Jour d'Easwaramma (6 mai)** à Vincennes.

Pour tous renseignements concernant les dates des autres réunions et activités mensuelles du Centre de Paris, n'hésitez pas à nous contacter au : **01 74 63 76 83**

D'autres fêtes et événements seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 12 et dimanche 13 avril 2025 : Global Akhanda Gāyatrī**
- **Mercredi 24 avril 2025 : Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam**
- **Samedi 10 mai 2025 : Buddha Pūrṇima**
- **Samedi 14 et dimanche 15 juin 2025 : Global Akhanda Gāyatrī**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE

- **Du 14 avril au 22 avril 2025 (11^e retraite européenne de Sai Yoga)** à Sai Prema près d'Athènes sur le thème : « **L'amour est le fondement.** » Le programme quotidien comprendra la méditation, la pratique du yoga et du Qi Gong, l'étude des Védas, une visite à la mer, du service et des visites de monastères et d'églises afin que les participants puissent ressentir l'atmosphère spéciale de la Pâque orthodoxe. Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 1^{er} avril 2025.**
- **Du 23 avril au 4 mai 2025 (SaiArt Retreat 2025)** à Sai Prema sur le thème : « **Déméter et Perséphone – la sagesse de la Terre mère.** » Beaucoup de temps pourra être consacré à des projets créatifs individuels : musique, techniques d'art visuel, sculpture, danse, écriture, théâtre, vidéo, photographie, art textile, land art, etc. Il y aura également des conférences, des cercles d'étude, des ateliers, des excursions, des prières quotidiennes du matin et du soir. La retraite s'achèvera par une soirée culturelle de partage. Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place). **Inscription jusque fin mars 2025.**

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE 2025 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1^{er} janvier 2025</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2025</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>26 février 2025</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>29 mars 2025</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • <i>6 avril 2025</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>18 & 20 avril 2025</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>24 avril 2025</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2025</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>12 mai 2025</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>10 juillet 2025</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>16 août 2025</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>27 août 2025</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>5 septembre 2025</i> | - Onam |
| • <i>2 octobre 2025</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2025</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>21 octobre 2025</i> | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2025</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2025</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2025</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2025</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

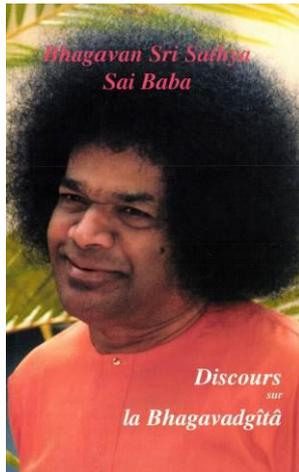


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

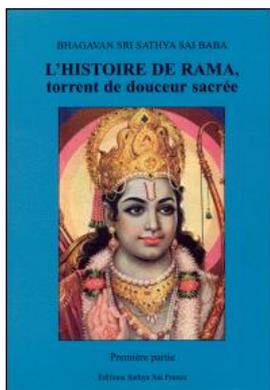


(393p.) **Prix : 22 €**

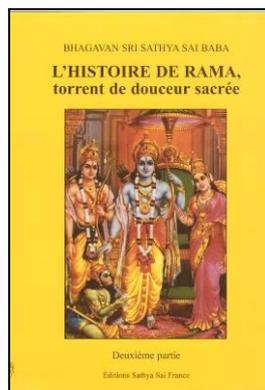
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

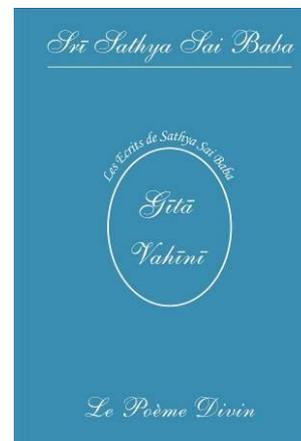
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



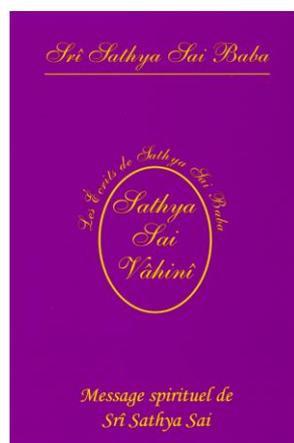
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



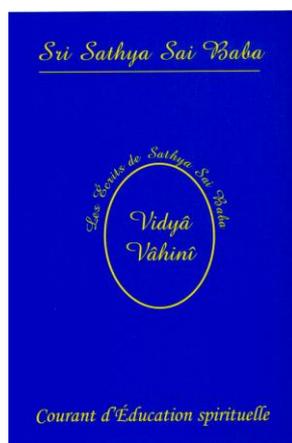
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°141

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- (épuisé)		430			
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières (épuisé)		1050			
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 – CD (épuisé)		80			
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasantari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= g	Voir au dos	↓
Prix total des articles commandés :	(F)= €		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €		↓
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €		

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél.: E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	14,00 €	500 g	16,00 €	500 g	24,00 €	500 g	35,00 €
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	20,00 €	1 kg	29,00 €	1 kg	39,00 €
500 g	7,50 €	1 kg	22,00 €	1 kg	22,00 €	2 kg	22,00 €	2 kg	31,00 €	2 kg	53,00 €
1 kg	9,50 €	2 kg	28,00 €	2 kg	37,00 €	2 à 5 kg	28,00 €	2 à 5 kg	40,00 €	2 à 5 kg	77,00 €
2 kg	11,50 €	2 à 5 kg	42,00 €	2 à 5 kg	61,00 €	5 à 10kg	46,00 €	5 à 10 kg	65,00 €	5 à 10kg	144,00 €
2 à 5 kg	18,00 €	5 à 10kg	67,00 €	5 à 10kg	118,00 €						

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 53,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

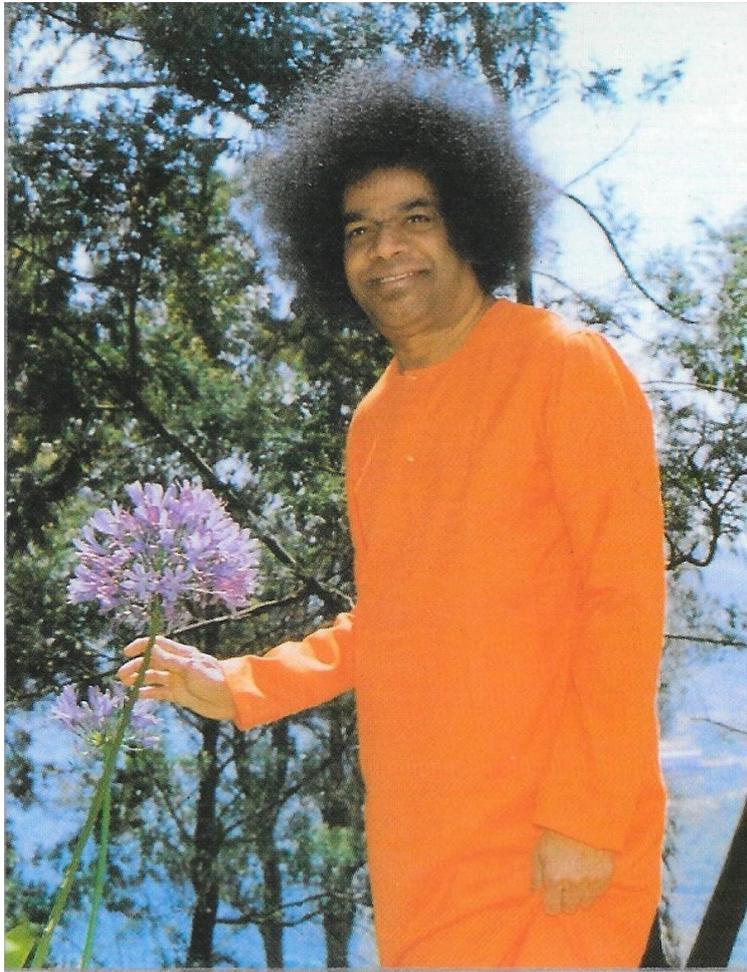
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



L'éducation ne doit pas être considérée comme un processus consistant à remplir un sac vide et à en déverser le contenu, ce qui rendrait le sac à nouveau vide. Ce n'est pas la tête qui doit être remplie par l'éducation. C'est le cœur qui doit être purifié, élargi et illuminé. L'éducation est faite pour « vivre » et non pour « gagner sa vie ». Le signe de l'homme éduqué est l'humilité de savoir qu'il ne sait pas grand-chose de l'immense inconnu qui reste à explorer. L'homme éduqué doit comprendre qu'il a plus d'obligations que de privilèges, et plus de devoirs que de droits. Il doit servir la société dans laquelle il est placé et l'héritage qui lui a été transmis par ses ancêtres. Il doit se réjouir de servir et ne pas vouloir dominer. Car le service est divin ; le service donne du sens à la vie. Le service est en effet la meilleure façon d'utiliser ses compétences, son intelligence, sa force et ses ressources.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} avril 1973)